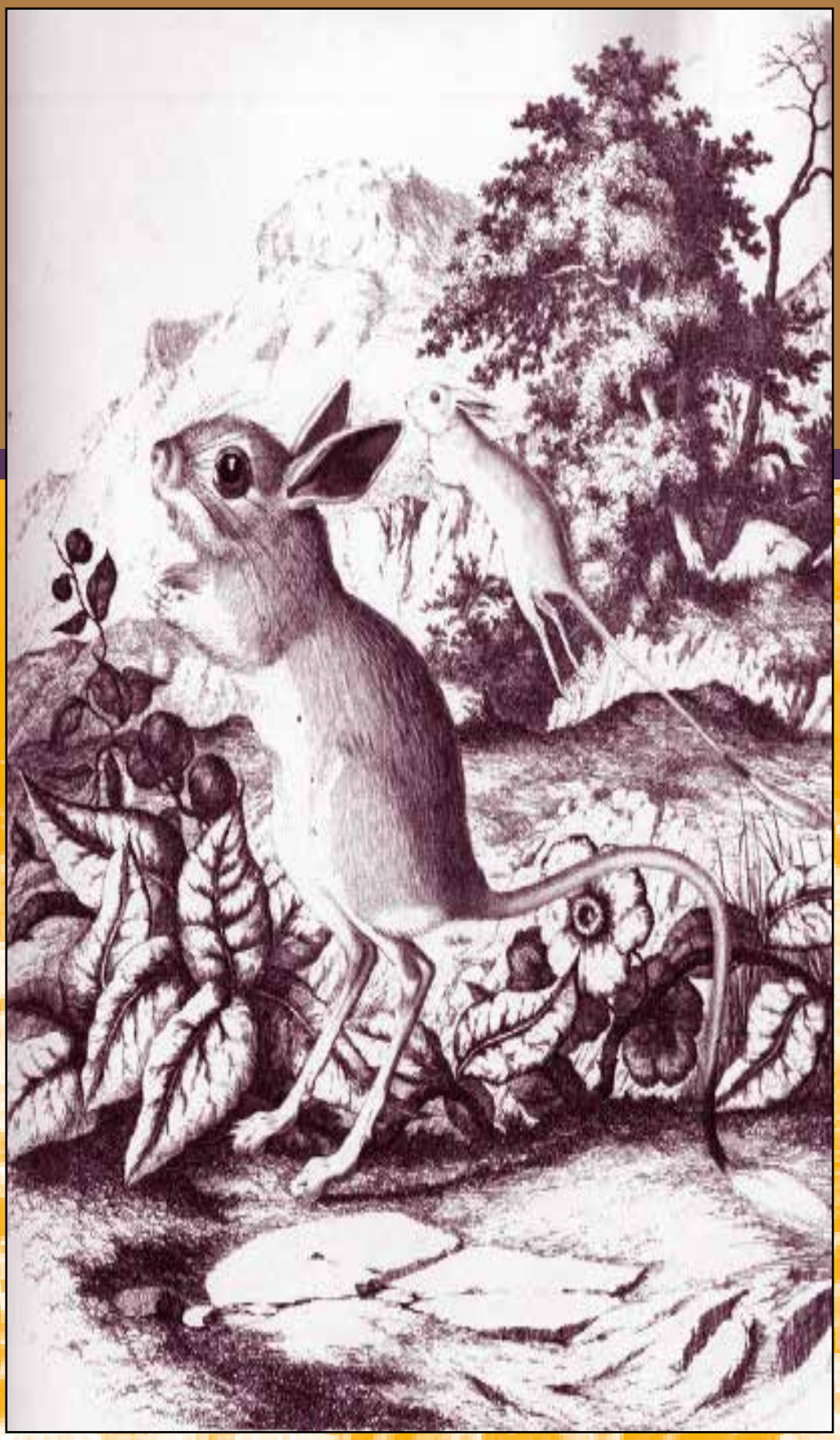
Association Culturelle de Larchant

Bulletin n° 33
Septembre 2021



Allactaga Flèche (Allactaga jaculus) (Russie méridionale),
"Histoire naturelle des mammifères", Paul Gervais, 1854

Quelques nouvelles de « L'Acacia » de Larchant

Le 19 avril 2021, nous avions rendez-vous avec une équipe de spécialistes du Département au pied de « l'Acacia », *robinia pseudo acacia* de Larchant, sur le plateau, au Carrefour des D16, D52 et D36A afin d'ausculter notre vieil arbre. En 2016, il représentait la Région « Île de France » au concours national de « L'Arbre de l'année 2016 ».

Cet été, les agents départementaux changeront la sangle posée en 2011. Suite à un acte de vandalisme à la tronçonneuse, son tronc avait été largement entaillé. Cette sangle avait permis de consolider les branches. Ils effectueront aussi une petite coupe de rajeunissement pour retirer les branches mortes.

SOMMAIRE du n°33

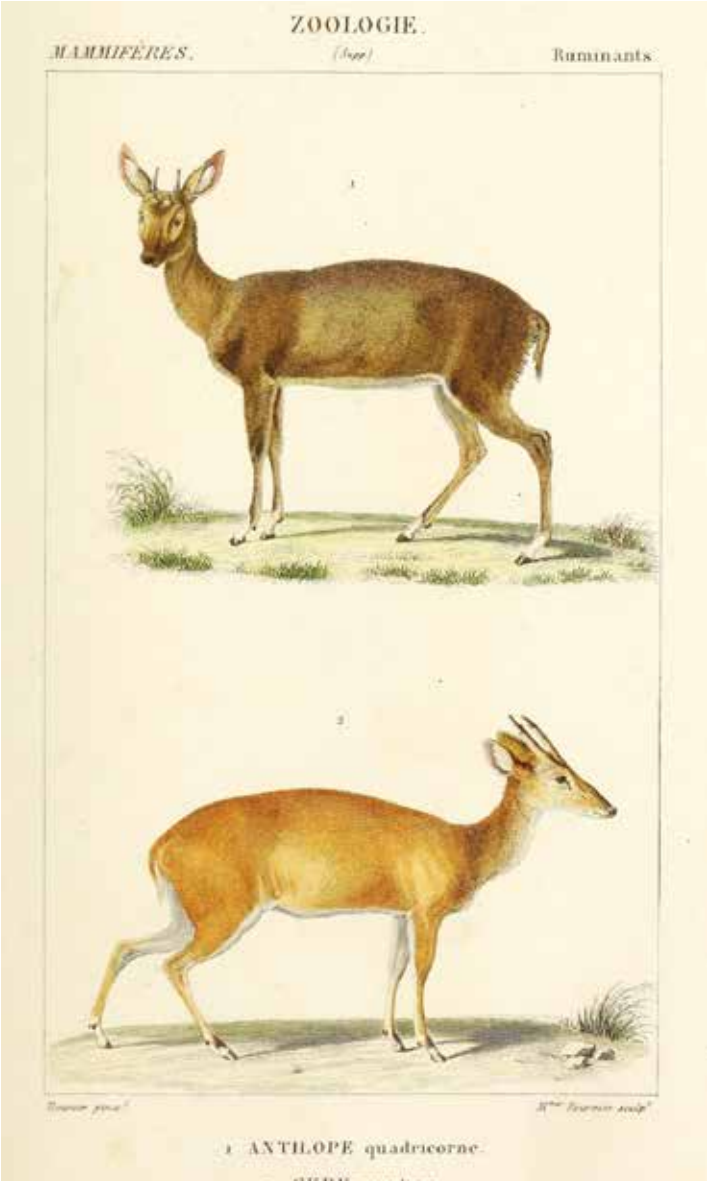
Page 2
Activités de l'association

Page 7
Paul Gervais

Page 13
Jacques Lemaigre Dubreuil

Page 20
Alain Le Ray

Page 25
Georges Charpak



Illustrations de Paul Gervais

ÉDITORIAL

Voici un an nous étions dans la lutte contre la COVID. Nous pensions, pour la plupart, que la pandémie était derrière nous, avant qu'une deuxième vague du virus ne se développe à partir de début septembre 2020 et qu'une 3e vague qui ne veut pas dire son nom nous préoccupe actuellement. Nous en sommes là, dans cette incertitude, au moment où j'écris ces lignes (avril 2021).

Sous le choc de la première vague, chacun, gouvernement et citoyens, soulagé de la baisse des contaminations, avait déclaré que l'attaque du virus avait révélé la fragilité de nos sociétés et qu'il convenait de réfléchir à de nouveaux modes de vie, plus en accord avec le respect de la nature. Qu'il s'agissait de limiter notre consommation en énergie, de décroître nos prélèvements sur la planète Terre, dont toutes les ressources renouvelables sont déjà consommées vers le milieu de l'année. Grâce au confinement, nous avons constaté que notre air était de meilleure qualité (20 à 30 %), que la pollution avait diminué, que les émissions de CO_2 avaient baissé de 9 %, que le bioxyde d'azote avait diminué de 10 à 30 % dans certains pays et même jusqu'à 70 % dans des régions françaises. À Paris, le niveau de bruit avait chuté de 90 % sur certaines voies.

Dans le monde, pour prendre le seul exemple de la Thaïlande, les rares touristes pouvaient enfin voir la mer, obstruée par des centaines de bateaux. Les tortues revenaient pondre sur la plage. Bien sûr, il est indispensable que l'économie reprenne. La période du COVID laissera des dizaines de milliers de personnes sans travail. Mais nous avions l'opportunité de réfléchir ensemble à un modèle de société qui pourrait concilier la vie de tous avec un moindre impact environnemental. Toutes les bonnes résolutions seront sans doute balayées par l'urgence de tout refaire « comme avant ».

Depuis des mois, toute vie culturelle était à l'arrêt. Pour nos associations, plus de réunions, plus de manifestations, plus de spectacles, plus de concerts, plus d'expositions. Ce qui constituait la substance même de notre action a disparu.

C'est pourquoi ce Bulletin est d'autant plus utile pour conserver des relations entre nous tous, quelle que soit la situation où nous nous trouvons. C'est pourquoi nous vous réitérons le souhait de mieux communiquer avec vous, par le biais de notre site www.larchant.com ou de tout autre moyen « distantiel », selon le nouveau jargon de l'époque.

Je ne peux que formuler, comme nous tous, le vœu que la situation revienne – sinon à la normalité d'avant - du moins à un fonctionnement plus apaisé de notre société, où la culture aura de nouveau sa place pour le bien-être de nos adhérents.

Michel LEPAGE

associationculturellelarchant@gmail.com

ACTIVITÉS DE L'ANNÉE 2020

11 janvier : Récital Brassens et Le Forestier

Quelques membres du collectif « Les Agités du bocal », Jocelyn à la contre-basse, Francis au chant et à la guitare et les deux Gilles chant-guitare et batterie-percussions, sont venus réjouir le public venu en nombre assister au spectacle. Ce fut un grand moment de partage.

Récital Brassens et Le Forestier

12 août : Restauration du lavoir

La décision a été prise, avec la Mairie, de restaurer l'ancien lavoir de la commune, situé route de la Dame Jouanne. Le dossier a été élaboré le 28 juillet. Un premier nettoyage a été effectué, avant la visite sur place de l'architecte des Bâtiments de France et de la technicienne du PNR le 21 août.

Nettoyage des bassins du lavoir

10 février : Visite à la Grotte à la Peinture

Dans la perspective du transfert du bloc gravé de la Grotte à la Peinture, plusieurs responsables sont venus sur place pour un premier contact et une première réflexion, dont Boris Valentin, professeur à la Sorbonne et Anne-Sophie Leclerc, directrice du Musée de Préhistoire.

29 février : Assemblée générale

Notre assemblée générale s'est déroulée salle Sablonnière. Le rapport moral et le rapport financier ont été fournis et acceptés à l'unanimité des personnes présentes et représentées.

Assemblée générale : rapport financier

Boris Valentin et Anne-Sophie Leclerc à la Grotte à la Peinture

L'équipe de l'Association Culturelle remercie chaleureusement Catherine Médale pour son investissement au cours de ces dernières années au poste de trésorière.

À partir de cette année, Michelle Gérard aidée de Jacqueline Bancarel assurera le relais...

RAPPORT MORAL 2019

Au cours de l'année 2019, notre association a organisé des concerts, en variant les interventions : musique de variété avec des interprétations de Brassens, Bobby Lapointe et Le Forestier, musique populaire avec l'Harmonie de Nemours, musique du monde pour « le Trio de la Plaine », avec les airs et les instruments d'Amérique du Sud, des airs d'opérette avec une master classe organisée avant le concert, musique classique avec les cordes de l'ensemble Dodéka, et un concert avec de « Musique à Portée », dirigé par Manuel Bloch, dans l'église.

Nous assurons un certain niveau d'exigence, en faisant appel à des professionnels, mais nous restons attentifs aux sollicitations des groupes amateurs de la région. Toutefois, en règle générale, l'assistance est moindre avec un droit d'entrée, même modeste, pour rétribuer les professionnels. Cette question financière est à prendre en compte dans le choix des prestations proposées.

Au cours de cette année, nous avons soutenu d'autres associations. Philippe Croizon, amputé des quatre membres et connu même au-delà des frontières, a accepté de venir à Larchant pour nous donner une leçon de vie et d'espoir. La recette de la conférence a été versée à l'association Les Amis de Mathurin. Nous avons également accueilli l'association « les enfants de Zlynka Tchernobyl », pour un concert caritatif.

Début juillet, comme tous les ans, nous avons accueilli le Festival du Département. Ce fut un moment intense pour Larchant, car cela a coïncidé avec la fête des 20 ans du PNR et la manifestation de clôture des Ebréchées, deux plasticiennes qui étaient intervenues sur le patrimoine local. Le succès considérable des activités que nous avions mises en place a dépassé toutes nos espérances.

Martine Dal'Secco

Lors de ces journées, il faut citer notre Randolune, qui a rassemblé une centaine de personnes, ainsi que les autres activités habituelles de l'association : visites du village, des rochers et de l'église, qui ont intéressé de nombreux visiteurs. Mais le clou du week-end a été la soirée au cours de laquelle la compagnie « In Fine » a investi la nef ruinée de l'église. Plus de 400 personnes sont restées bouche bée devant l'audace et le savoir-faire de ces acrobates descendus du ciel.

Les « Journées du patrimoine », en septembre, ont connu un certain succès. Les participants ont apprécié le rallye organisé dans l'église et les amateurs de gravures des abris ornés sont toujours aussi nombreux.

Nous n'avons pas oublié les enfants qui se sont bien amusés lors de la soirée Halloween, entre les maquillages et la dégustation de gâteaux. Les adultes ne se sont pas contentés de déposer les enfants, ils ont participé aux activités.

Nous sommes toujours à l'écoute de l'École de Larchant et de son institutrice Lors d'activités veillant à faire mieux connaître le village aux enfants, nous avons proposé un rallye dans l'église. Les enfants se sont montrés très attentifs et très observateurs.

Le classement des archives se poursuit. Nous serons ravis de pouvoir partager avec vous les secrets et les anecdotes sur l'histoire du village et sur le patrimoine. N'hésitez pas à nous contacter. Le dossier de la tranche future des travaux de l'église, en relation avec la Mairie, constitue également l'une de nos préoccupations.

Cette année 2020, les études du patrimoine des abris ornés se précisent. Nous avons suivi une équipe américaine venue tester un système virtuel pour étudier les gravures sans les perturber. Une équipe de Paris I, sous la direction de Boris Valentin, s'intéresse de nouveau à la Grotte à la Peinture. Nous en saurons plus cette année.

En conclusion, nous remercions le Département pour son aide, ainsi que la Mairie de Larchant, toujours attentive à nos besoins. Merci à vous de continuer à nous soutenir. Restez-nous fidèles et n'hésitez pas à venir vers nous pour satisfaire votre curiosité.

Martine DAL'SECCO

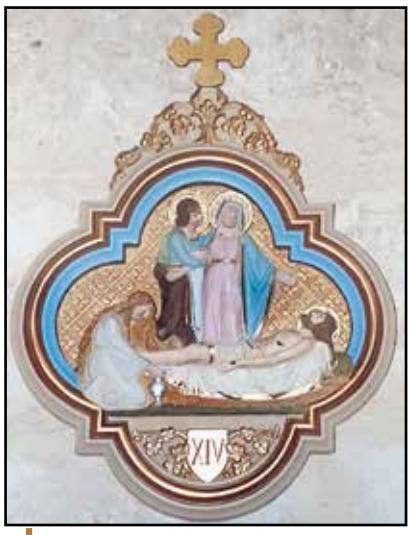
BILAN FINANCIER 2019 (Euros)

Dépenses		Recettes	
Assurances	378,25	Cotisations	2034,00
Réceptions	238,01	Dons	654,33
Frais postaux	22,00	Total	2688,30
Cotisations/abonnement	35,00	Vente produits	1165,00
Fournitures bureau	215,49	Concerts	1819,00
Achat matériel divers	199,90	Total ventes	2984,00
Frais financiers	61,00	Subventions	
Divers	120,00	Mairie de Larchant	2000,00
Don (LAM)	513,88	Festival 77	3300,00
Internet et site	329,00	Total subventions	5300,00
Organisation concerts	810,19	Intérêts fonctionnement	9,80
Total DÉPENSES	**6492,72**	**Total RECETTES**	**10982,13**
Compte Fonctionnement – Disponible au 31-12-2019			**4489,41 €**

Notre trésorière, Catherine, souligne que le bénéfice de cette année tient au fait que nous n'avons pas réalisé de bulletin, alors que nous en avions fait imprimer deux en 2018.

En ce qui concerne nos disponibilités financières au 31 décembre 2019, rappelons que l'Association Culturelle dispose de deux comptes bancaires distincts. Pour le fonctionnement de l'association, nous disposons d'une somme de 16 079,95 €.

Pour les travaux à réaliser sur l'église, selon les opérations décidées par la Mairie, maître d'œuvre, nous disposons d'une somme de 112 825,25 €.



14e Etape du Chemin de Croix (volé)

Christ en croix du Chœur (volé)

31 août : Vol du chemin de Croix dans l'église.

L'église de Larchant a été vandalisée cet été. Fin août, les voleurs se sont introduits dans l'église pour y dérober un Christ sur sa croix, disposé près de l'autel et les 14 tableaux du Chemin de Croix. Les deux vols ont eu lieu à quelques jours d'intervalle, car le premier vol, celui du Christ, avait été constaté par les paroissiens. Les étapes du Chemin de Croix du Christ ont été dérobées, vraisemblablement en plein jour, car aucune effraction n'a été constatée. Durant cette période de fin de vacances, l'église était régulièrement ouverte aux visiteurs en tant que monument historique et le village était peu fréquenté. Ce n'est que le 29 août au matin que le forfait a été découvert. Les tableaux du Chemin de Croix, qui étaient ceux présents dans l'église au début du XXe siècle, avaient été restaurés par des moines, qui leur avaient rendu leurs couleurs d'origine.

Nacelle utilisée pour réparer la toiture

Association culturelle de Larchant

8.225 € pour la toiture de l'église

Mme Dal'Secco, de l'Association culturelle, a remis le chèque à Michel Lepage, adjoint chargé du Patrimoine.

Coupure de presse de l'Eclaireur du Gâtinais

8 septembre : Début des travaux sur l'église

Le dossier de pré-restauration de l'église pour les travaux de la tranche suivante a été élaboré avec la Mairie et un architecte a été choisi. Mais, aux travaux prévus, s'est rajouté un travail non prévu sur la toiture en mauvais état. Une nacelle a été employée. L'Association culturelle a pris en charge ces travaux de réparation de la toiture, en faisant un don pour la commune.

Visite du village avec Martine

19 et 20 septembre : Journées du Patrimoine

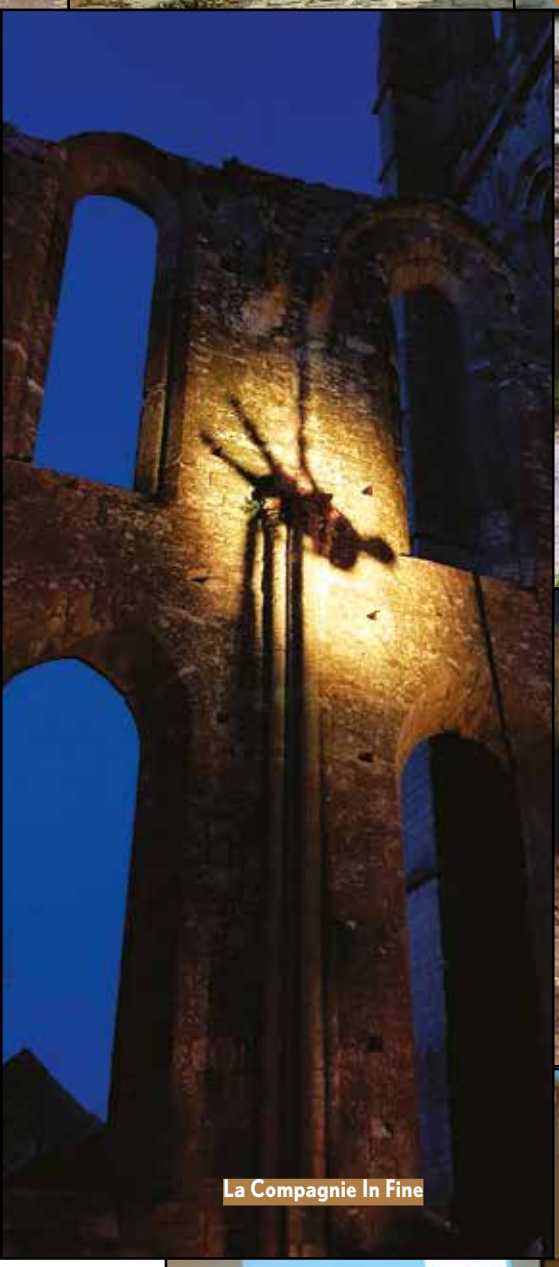
Comme tous les ans, notre association a accueilli le public pour des visites guidées des grottes ornées et du village.
Le samedi et dimanche, la compagnie In Fine a présenté dans la nef ruinée, son spectacle aérien et musical renouvelé et toujours aussi captivant, qui a rassemblé plusieurs centaines de personnes.

Concert Musique à Portée

11 octobre : Concert de Musique à Portée

à la salle Sablonnière
Ensemble dirigé par Emmanuel Bloch
(Ury, 77)

Visite du village avec Michel



La Compagnie In Fine

Visite des abris avec Claude

9 octobre : Conférence de Boris Valentin

Le professeur Boris Valentin nous a présenté une conférence passionnante sur les abris mésolithiques en Ile-de-France. Salle comble...

Conférence de Boris Valentin

Nouveau chemin de la Fontaine Saint-Mathurin sur fond de carte du cadastre napoléonien

Deux nouvelles balades

Le chemin de la Fontaine

Avec l'aide de la Mairie et des employés communaux, l'ancien chemin de la Fontaine Saint-Mathurin a été rétabli tel qu'il apparaît sur le cadastre napoléonien. Ce sentier renforcera les liens historiques entre la Fontaine et le village.

Le sentier du Marais

Ce chemin constitue le point n° 11 du circuit des Cinq Croix. Circuit, élaboré par le Pays de Nemours, la Mairie et le Marais de Larchant. Son débroussaillage a été effectué à la fin de l'année 2020 avec l'aide des employés de la Commune et du Marais.

Liste 2020 des circuits de balades à Larchant

1- Circuit de découverte du « Larchant Ancien »
2- Circuit de découverte « panoramique autour du village »
3- Petite balade à la Fontaine
4- Découvrir le marais
5- Le circuit des 5 croix
6- Les croix de chemins
7- Aller et retour village – fontaine Saint Mathurin en passant par la grotte à la Peinture
8- Le tour du Golfe... Sur les traces de Denecourt
9- Le GR 13 traverse Larchant

Les sentiers sont en ligne sur
www.larchant.com
D'autres sont en cours de conception.
QR Code à scanner

Le monolithe orné de la Grotte à la peinture

Les autorités ont décidé au cours de l'année 2020, de transférer à la salle Sablonnière ce monolithe qui s'était détaché de la paroi à l'époque mésolithique. Plusieurs opérations se sont déroulées pour planifier ce transfert : le 18 juin puis début septembre. Le transfert lui-même s'est déroulé les 1er et 2 octobre 2020. L'opération a été particulièrement délicate, compte tenu de la fragilité et du poids de plusieurs tonnes du monolithe.

Le monolithe en place

Départ du monolithe

Levage du monolithe salle de la Sablonnière

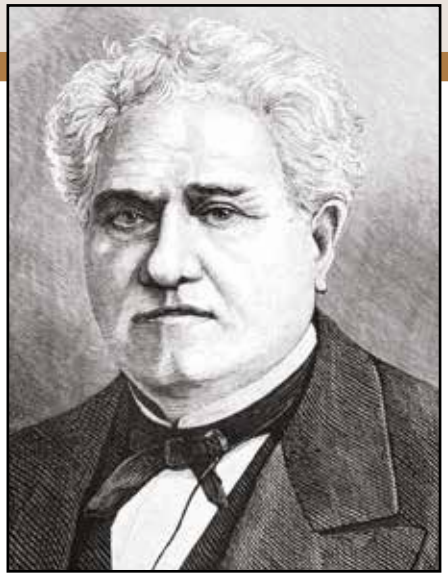
Le monolithe, en place, vu de la salle de la Sablonnière

Le public visite le site après l'enlèvement du monolithe

Les personnages dont l'histoire a croisé l'histoire de Larchant

Paul GERVAIS

La famille Gervais est une très ancienne famille des environs de Larchant : à Nemours au XVIIIe siècle, Boulancourt (XVIIe), Orville et Puiseaux (XVIIe), mais qui semble ne s'être établie à Larchant qu'au cours du XIXe siècle. François Paul Gervais, qui est né et décédé à Paris, aurait, selon toute vraisemblance, acheté une maison à Larchant. Son fils, Henri Frédéric Paul, est né à Paris, mais il est décédé à Larchant et sa tombe figure dans le mausolée de la famille Gervais, au cimetière du village.



Paul Gervais (Wikimedia Commons)

La famille Gervais

Paul Gervais est issu d'un milieu modeste, dans le quartier Saint-Etienne-du-Mont à Paris. Il est né le 26 septembre 1816 du mariage de Louis François Gervais et de Jeanne Françoise Huel. Il épouse Claire Françoise Adélaïde Dupuis, dont il aura un fils, Henri Frédéric, né en 1845. Paul Gervais décède dans la même paroisse de Saint-Etienne du Mont le 10 février 1879, des suites d'une maladie de foie dont il semblait souffrir depuis longtemps.

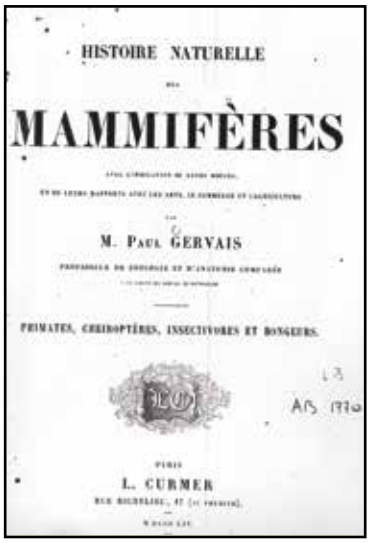
Son fils, Henri Frédéric Paul Gervais, naît le 24 novembre 1845 dans le même quartier de Saint-Etienne du Mont. Il décédera à Larchant le 12 janvier 1915. D'après la notice nécrologique du Figaro du 10 février 1915, il aurait succombé « *aux suites d'une longue et douloureuse maladie* ». Mais on ignore s'il s'agissait d'une maladie du foie comme son père.

La carrière de Paul Gervais

Grâce à son travail, Paul Gervais parvint à gravir les échelons du corps social de son temps, ce qu'on qualifierait aujourd'hui d'ascenseur social. Il suit, en 1833, au Muséum d'Histoire Naturelle, les cours d'André Marie Constant Duméril (1774-1860), célèbre zoologiste, membre de l'Académie des Sciences. En 1834, il devient aide-préparateur au Muséum, suppléant à la chaire d'Anatomie comparée, dont il devient titulaire en 1842. Après son doctorat, obtenu en 1844, il obtient en 1845 la chaire d'Anatomie de Montpellier, puis la chaire de Zoologie et d'Anatomie comparée en 1847. Doyen de cette université en 1856, il obtient le titre de docteur en médecine. À la mort en 1865 de Louis Pierre Gratiolet (1815-1865), le fondateur de la société d'Anthropologie, il lui succède à la chaire d'Anatomie comparée de la Sorbonne. Puis, au décès d'Étienne Serres (1786-1868), il occupe la chaire d'Anatomie comparée du Muséum. Paul Gervais était officier de la Légion d'Honneur, président de la société Entomologique de France (en 1869 et 1878). À la mort de Victor Coste (1807-1873), président de l'Académie des Sciences, il sera élu en 1874 au sein de cette instance, dans la section de Zoologie.

Gorille (Gorilla gina) du Gabon. Gravure de l'histoire naturelle des mammifères de Paul Gervais

Son œuvre scientifique est impressionnante. Il a travaillé principalement sur les Vertébrés, notamment fossiles. On lui doit 5 ouvrages majeurs, dont une « *Histoire naturelle des Mammifères* » et les « *Éléments des sciences naturelles* » illustrée de dessins d'animaux. Il collabora au « *Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle et des phénomènes de la nature* » en 9 tomes de Félix Édouard Guérin-Méneville, élève et collaborateur de Georges Cuvier et aussi au « *Dictionnaire universel d'histoire naturelle* », en 16 volumes, sous la direction de Charles Henry Dessalines d'Orbigny,

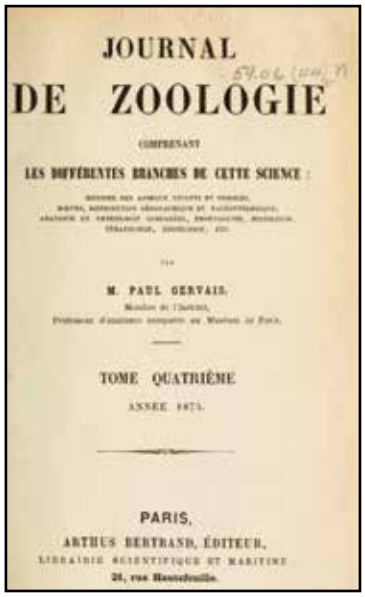

HISTOIRE NATURELLE

MAMMIFÈRES

M. PAUL GERVAIS

PRIMATES, CHEIROPTÈRES, INSECTIVORES ET RONGEURS.

PARIS
L. CURMER


JOURNAL
DE ZOOLOGIE

COMPRENANT
LES DIFFÉRENTES BRANCHES DE CETTE SCIENCE :

M. PAUL GERVAIS.

TOME QUATRIÈME

PARIS,
ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR,
LIBRAIRIE SCIENTIFIQUE ET MARITIME
26, rue Hautefeuille.

dans lequel il décrit de nombreuses nouvelles espèces. Cet ouvrage, l'une des meilleures encyclopédies du XIXe siècle, sera réédité en 2007. Parmi les autres publications de Paul Gervais, nous en donnons quelques-unes en bibliographie. Mais il en existe bien d'autres, dont un discours prononcé à l'inauguration du buste d'Augustin Pyrame de Candolle, en 1854, le fondateur de la géographie botanique, qui trouva la loi génétique de répartition des caractères chez le hêtre pourpre, bien avant Gregor Mendel et ses petits pois. Paul Gervais a aussi voyagé, avec d'autres collègues, comme en témoigne l'ouvrage « *Expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, de Rio de Janeiro à Lima et de Lima au Para* ». Il s'est aussi intéressé à l'ancienneté de l'homme, à la géologie de provinces de l'Espagne, à la forme cérébrale des carnivores vivants et fossiles. Plusieurs de ses travaux concernent la paléontologie. On cite également les services qu'il a rendus à la pisciculture dans le Midi.

Paul Gervais et l'Académie des Sciences

Au XIXe siècle, l'Académie des Sciences joue un grand rôle dans l'animation de la recherche scientifique. Paul Gervais s'inscrit dans la lignée des personnalités de son temps au sein de cette institution, fondée le 25 octobre 1795 sous le nom de « Institut national des sciences et des arts », elle-même héritière de l'Académie royale des sciences, à laquelle Louis XIV avait donné son règlement fondateur le 20 janvier 1699.

Paul Gervais y succède à Victor Coste, membre depuis 1851 et président de l'Académie depuis 1871. Coste lui-même, y succéda à son maître, le zoologiste Henri Ducrotay de Blainville, membre de l'Académie depuis 1825 et successeur en 1829 de Jean-Baptiste de Lamark au Museum. Blainville était l'élève de Georges Cuvier (1769-1832), le promoteur de l'Anatomie comparée et de la paléontologie en France, qu'il supplée au Collège de France. Il est intéressant de signaler que Georges Cuvier, entré à l'Académie en 1796, était lui-aussi d'origine modeste, d'une famille luthérienne de Montbéliard. Il faut aussi citer Eugène Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844), entré à l'Académie en 1807, ami puis opposant à Cuvier sur le sujet du « transformisme » des êtres vivants.

Paul Gervais s'inscrit ainsi dans la lignée de la tradition de l'école française d'Anatomie comparée et de Paléontologie, qui fit progresser nos connaissances de cette science, de la fin du XVIIIe siècle au début du XXe siècle.

Paul Gervais, explorateur

De 1843 à 1847. Le gouvernement français organise une expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud C'est le comte de Castelnau, explorateur et naturaliste français (1810-1880) qui prend la direction de l'expédition, soutenue financièrement par le duc d'Orléans et le duc de Nemours. Trois autres naturalistes en font partie : le botaniste Hugh d'Algermon Weddell, le zoologiste Isodore Geoffroy Saint-Hilaire (fils d'Étienne), spécialiste des Primates et Paul Gervais qui traite des Mammifères. Cette expédition donna lieu à 6 volumes qui eurent un grand retentissement dans le milieu scientifique, avec une médaille hors ligne de la société de Géographie.

La place de Paul Gervais dans les travaux d'Anatomie comparée

Les travaux d'anatomie comparée des espèces animales se sont multipliés au cours du XIXe siècle, à la suite des travaux de Georges Cuvier (1769-1832), le promoteur de cette discipline. Lui aussi était issu d'une famille modeste. Très jeune, il se fait remarquer par Étienne Geoffroy Saint-Hilaire et entre, à l'âge de 26 ans, au Muséum nouvellement créé. L'année suivante, il est à l'Académie des Sciences. En 1800, Georges Cuvier est nommé à vie au Collège de France. Georges Cuvier et ses successeurs firent un énorme travail de classification des espèces, aussi bien les espèces vivantes que les fossiles. Ces travaux reformulent une classification du règne animal, basée sur l'ordre, la famille, le genre et l'espèce. Mais, comme Cuvier, tous ces chercheurs sont tous en accord avec le fixisme, c'est-à-dire la référence à la Création divine. À l'époque de Cuvier, le partisan du transformisme est Jean-Baptiste Lamark (1744-1829). Charles Darwin (1869-1882)

ne publiera son livre majeur « *L'origine des espèces* » qu'en 1859. Mais la France est restée longtemps peu réceptive, pour ne pas dire hostile, au principe d'évolution des espèces. Cette hostilité s'est prolongée au cours du XXe siècle. Ainsi, Pierre-Paul Grassé (1895-1985), commandeur de la Légion d'Honneur, membre de l'Académie des Sciences, docteur honoris causa de 7 universités étrangères, qui publia les 38 volumes de Traité de Zoologie sur près de 40 ans, était partisan d'un néo-lamarckisme. Mais l'énorme travail de classification des espèces réalisé au Muséum, pendant toutes ces années du XIXe siècle, a constitué une base indispensable pour des études ultérieures.

Michel LEPAGE

Sépulture de Paul Gervais
au cimetière du Montparnasse

Le style et les idées de Paul Gervais

Le style de Paul Gervais est fluide et ses livres se lisent assez facilement. Quant à ses idées, il se garde des spéculations hasardeuses de certains de ses collègues et nous présente un corpus de données argumentées sur les comparaisons ostéologiques entre animaux. Il nous donne un travail sérieux et professionnel, toujours d'actualité pour le chercheur. Pour mieux se faire comprendre, il possède la passion de l'illustration. Passion qu'il communiquera aussi à son fils Frédéric. Son ouvrage important, « L'histoire naturelle des Mammifères », de 418 pages, comprend une trentaine de planches hors-texte et plusieurs centaines d'illustrations dans le texte. À tel point que cela pouvait être un objet de critique à l'époque, pour celles et ceux habitués à des ouvrages plus austères et dont l'austérité était gage de sérieux scientifique. Un critique mentionne dans le Figaro, à l'occasion de la sortie de l'un de ses ouvrages, que Paul Gervais « a sacrifié au goût de notre époque pour les images... ». Mais le critique ajoute que « l'histoire naturelle se prête si volontiers à ce mode de vulgarisation » et il précise que « l'ouvrage de M. Gervais est, du reste, excellent et nullement frivole ».

Concernant le style, nous citons, à titre d'exemple, ci-dessous des extraits du chapitre premier du livre de Paul Gervais « Théorie du squelette humain fondée sur la comparaison ostéologique », publié en 1856. « Lorsqu'on cherche à se faire une idée juste de l'organisation ainsi que des fonctions de l'homme, on trouve, en effet, plus de rapports que de différences entre sa constitution physique et celle de certains animaux... Notre espèce appartient au règne animal par tous les détails de sa composition anatomique... Éloigner l'homme du reste des animaux pour ne voir que ses qualités morales, c'est s'exposer à méconnaître ce qu'il y a de plus accessible à nos moyens d'analyse. Aussi comprend-on difficilement les motifs qui ont pu décider quelques naturalistes à faire de l'homme un règne à part au sein de la création ». Mais, bien entendu, comme ses contemporains, Paul Gervais place quand même l'homme dans une position privilégiée. Quelques pages plus loin, il écrit : « L'homme est le degré le plus élevé de l'échelle animale, et par conséquent le terme final de toute la progression biologique ».

Les limites de l'Anatomie comparée : les dérives racistes de certains grands noms de la discipline

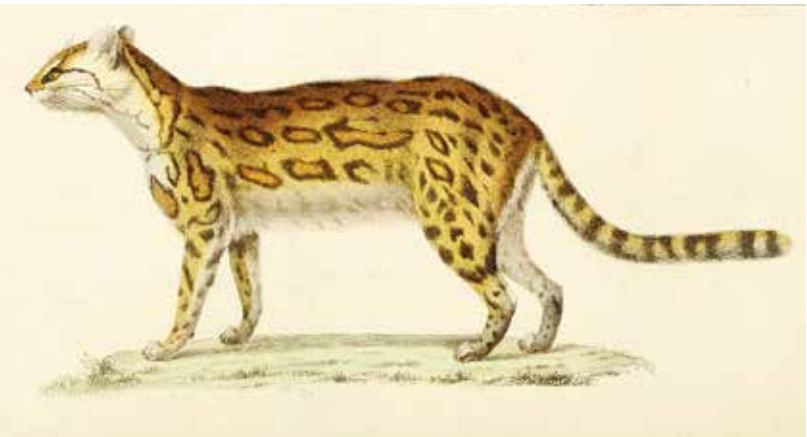
Pour les grands scientifiques qui voient leur importance reconnue dans la société du XIXe siècle, la tentation est grande d'extrapoler les résultats de leurs recherches à une comparaison hasardeuse et une hiérarchie entre de pseudo « races humaines ». Les premières classifications anthropologiques divisent l'humanité en groupes hétérogènes. Depuis Linné, qui a déclaré en 1846, qu'il ne trouvait « aucun caractère par lequel l'Homme puisse être distingué du singe », l'Homme a été introduit dans le règne animal. Mais certains naturalistes ont poursuivi le raisonnement, au départ justifié et fécond, sur les liaisons anatomiques mises en évidence entre les êtres vivants, et en particulier les Mammifères, en supprimant la spécificité de l'être humain. La conséquence en a été de juger les groupes humains par leurs différences – réelles ou supposées – avec les singes.

Johann Friedrich Blumenbach (1752-1840) admet que les Noirs « ne sont pas spécifiquement différents des autres hommes dans la structure de leur corps ». Mais « qu'ils doivent être placés très en arrière à cause de leurs capacités mentales limitées ». Toutefois, Bernard Germain Étienne de Lacépède (1756-1825) admet l'émancipation des peuples humains « secondaires », en précisant toutefois que « le passage de l'état à demi-sauvage, à la civilisation, se fait par un très grand nombre de nuances insensibles, et exige un temps immense ».

Dans une étape supplémentaire, les polygénistes brisent l'unité de l'homme, en compensant l'unité reconnue entre l'homme et le singe par un renforcement de l'inégalité des hommes entre-eux. Ces polygénistes creusent un fossé entre les Blancs, placés à l'extrémité supérieure de la série des espèces humaines et les « sauvages » relégués à l'extrémité inférieure, où ils côtoient les espèces simiesques. Le naturaliste et anthropologue Julien-Joseph Virey (1775-1846) est l'un de ceux qui propagent de telles idées.

Deux grands noms de l'Anatomie comparée vont souscrire à ces distinctions douteuses entre populations humaines. Lors du passage à Paris de Saartjie Baartman (la « Vénus hottentote »), Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, administrateur du Muséum, l'examine et présente un rapport sur cette infortunée femme bochimane, dans lequel il compare son visage à celui d'un Orang-Outan. Georges Cuvier, le père de l'Anatomie comparée, estime, quant à lui, que Saartjie est la preuve patente de l'infériorité de certaines races. Dans son compte-rendu devant l'Académie de Médecine, en 1817, il conclut que « Les races à crâne déprimé et comprimé sont condamnées à une éternelle infériorité »

Illustrations de Paul Gervais



Je remercie Madame Marie Geneviève Hermary née Pavy, et sa famille pour m'avoir apporté des précisions sur leur arrière-grand-père, Henri Frédéric Paul Gervais.
Je remercie également Monsieur Martin Mégevand, qui a attiré mon attention sur la carrière de Paul Gervais et avec qui j'ai beaucoup échangé.

Henri Frédéric Paul GERVAIS

La descendance de Paul Gervais

Henri Paul Gervais (1845-1915), le fils de Paul Gervais est le fondateur de la famille qui s'établira à Larchant. Il épousera Marie Malvina Adolphine Duguet, ancienne famille d'agriculteurs de Larchant dès le XVIIIe siècle.

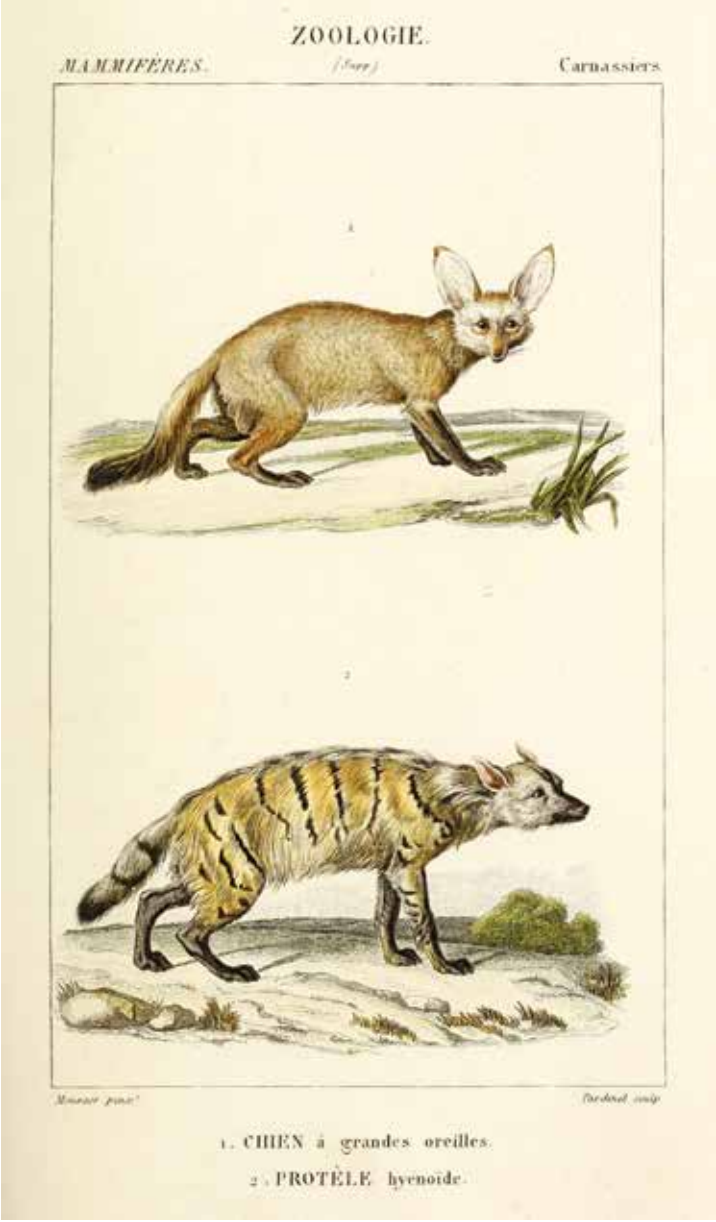
Du mariage d'Henri Paul Gervais naquirent deux filles, Rose Marguerite Geneviève (1884-1969) et Pauline Félicitée « Madeleine » (1887-1948). Cette dernière épousera André Antonin Guillon (1880-1943), avec qui elle aura 4 enfants. Rose Marguerite Geneviève épousera François Joseph Pavy (1878-1960). Quatre enfants furent issus de ce mariage : Jacques, Jean-Paul, Françoise et Marie-Odile.

La carrière d'Henri Paul Gervais

Henri Paul Gervais a repris, en quelque sorte, la suite du métier de son père. À son décès, il était chevalier de la Légion d'Honneur, médecin-major de 1ère classe de territoriale. Il travaillait au Muséum National d'Histoire Naturelle, comme professeur d'Anatomie comparée et de Paléontologiste. Il avait choisi la spécialité d'ichtyologiste et il a publié des ouvrages illustrés de dessins en couleurs de très bonne facture.

Mais nous possédons peu de renseignements précis sur son parcours.

Michel LEPAGE



Références bibliographiques de Paul Gervais

Publications

- Gervais Paul. 1834-1839. Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle et des phénomènes de la nature (9 tomes). Articles (créateur de nombreuses nouvelles espèces). Sous la direction de Félix Édouard Guérin-Méneville
- Gervais Paul et Walckenaer Charles-Athanase. 1837. Histoire naturelle des insectes Aptères
- Gervais Paul. 1841-1849. Dictionnaire universel d'histoire naturelle (16 tomes). Sous la direction de Charles Henry Dessalines d'Orbigny
- Gervais Paul. 1848-1952. Zoologie et paléontologie générales. In-4, avec atlas de 80 planches. 2e édition, Paris 1959, avec atlas de 84 planches
- Gervais Paul. 1854. Histoire naturelle des Mammifères, avec l'indication de leurs mœurs et de leurs rapports avec les arts, le commerce et l'agriculture. 414 pages, L. Curmer Paris
- Gervais Paul. 1854. Discours prononcé le 4 février 1854, à l'inauguration du buste de M. De Candolle. 15 pages
- Gervais Paul. 1955. Animaux nouveaux ou rares recueillis pendant l'expédition dans les parties centrales de l'Amérique du Sud, de Rio de Janeiro à Lima, et de Lima au Para, exécutés par ordre du gouvernement français pendant les années 1843 à 1847, sous la direction du comte Francis de Castelnau. Mammifères, par M. Paul Gervais. 116 pages + 20 planches lithographiées. Paris, chez P. Bertrand, libraire-éditeur
- Gervais Paul. 1856. Théorie du squelette humain fondée sur la comparaison ostéologique de l'homme et des animaux vertébrés. Montpellier, Boehm imprimeur. 176 pages
- Gervais Paul et Van Beneden. 1959. Zoologie médicale. Paris, In-8. 2 volumes,
- Gervais Paul. 1866. Éléments des sciences naturelles : zoologue comprenant l'anatomie, la physiologie et l'histoire naturelle des animaux
- Gervais Paul. 1867. Recherches sur l'ancienneté de l'homme. Paris, in-4, 19 planches
- Gervais Paul.1867-1869. Nouvelles recherches sur les animaux vertébrés vivants et fossiles. Première série, accompagnée d'un Atlas de 50 planches. Paris, Arthur Bertrand, libraire-éditeur
- Gervais Paul. 1867-1875. Zoologie et Paléontologie générales, 1ère partie. Paris, gr. In-4, planches
- Gervais Paul et Van Beneden.1868-1877. Ostéographie des Cétacés vivants et fossiles. Paris, in fol., atlas
- Gervais Paul. 1869. Éléments de zoologie (Notions préliminaires). 1ère année. Paris, librairie de L. Hachette et Cie, 200 pages
- Gervais Paul.1869. Les Vers et les Zoophytes. Paris, In-8, 37 planches
- Gervais Paul. 1873. Mémoire sur plusieurs espèces de mammifères fossiles propres à l'Amérique méridionale
-

Autres sources bibliographiques

- Gervais Paul. Article Wikipedia
- (https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Gervais_(zoologiste)
- (https://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Fr%C3%A9d%C3%A9ric_Paul_Gervais)
- Demeulenaere-Douyère Christiane. 2012. À propos de Victor Coste (1807-1873) : L'Académie des sciences et l'animation de la recherche scientifique au XIXe siècle. Histoire des organismes de recherche, journées Archives et histoire de l'Ifremer
- Duvernay-Bolens Jacqueline. 1995. L'Homme zoologique. Race et racisme chez les naturalistes de la première moitié du XIXe siècle. L'Homme, 133 : pp. 9-32
- Angèle Paoli Angèle. 2021. La « Vénus hottentote ». Terres de femmes, n° 196, mars 2021

Références bibliographiques de Henri Frédéric Paul Gervais

- Gervais Henri Paul. 1873. Hybridation des Axolotls par les tritons. [s.l. : s.n.]
- Gervais Henri Paul. 1874. Note sur un cas de métopagie compliqué de proencéphalie observé chez le canard domestique. Paris : [s.n.]
- Gervais Paul et Gervais Henri Paul. 1875. Sur une particularité anatomique remarquable du Rhinocéros. Paris : [s.n.]
- Gervais Henri Paul et Boulart R. 1876. Les poissons 1, Poissons d'eau douce : synonymie, description, mœurs, frai, pêche, iconographie des espèces composant plus particulièrement la faune française. Introduction par Paul Gervais. Paris, J. Rothschild
- Gervais Henri Paul. 1876. Observations relatives à un squale pélerin récemment pêché à Concarneau. Paris : [s.n.]
- Gervais Henri Paul ; 1877. Description anatomique d'un nouveau cas d'hétéradelphie (hétéradelphe de Vervins), suivie d'un résumé des caractères propres à ce genre de monstruosités. Paris, A. Bertrand
- Gervais Henri Paul et Boulart R. 1877. Les poissons 2, Les poissons de mer : synonymie, description, mœurs, frai, pêche, iconographie des espèces composant plus particulièrement la faune. Avec une introduction par Paul Gervais. Paris, J. Rothschild
- Gervais Henri Paul et Boulart R. 1877. Les poissons 3, Les poissons de mer. Deuxième partie (fin) : synonymie, description, mœurs, frai, pêche, iconographie des espèces composant plus particulièrement la faune française : Avec 100 chromotypographies et 48 vignettes. Avec une introduction par Paul Gervais. Paris, J. Rothschild
- Gervais Henri Paul et Ameghino Florentino. 1880. Les Mammifères fossiles de l'Amérique du Sud
- Perrier Edmond, Gervais H.P., Bonnier, G. et Mangin L. 1887. Catalogue analytique des tableaux d'histoire naturelle Nouvelle série, : zoologie. Paris : Masson
- 891. Mission scientifique du Cap Horn, 1882-1883 Tome VI, Zoologie (1ère partie) Mammifères par A. Milne-Edwards, E. Oustalet, Léon Vaillant, H. Paul Gervais. ministères de la Marine et de l'Instruction publique. Paris, Gauthier-Villars
- Gervais Henri Paul, Bonnier R et Mangin L. 1887. Catalogue analytique des tableaux d'histoire naturelle
- Gervais Henri Paul. 1888. Mémoire sur deux squelettes de baleinoptères rapportés du cap Horn
- Gervais Henri Paul. 1895. Sur la circulation péri-rénale de l'Hyperroodon rostratus
- Henri Paul Gervais a aussi joué le rôle d'éditeur scientifique pour les œuvres de son père :
- Cours élémentaire de zoologie pour la classe de sixième (1887 de Paul Gervais
- « Éléments de zoologie » (1885) de Paul Gervais
- « Cours élémentaire de zoologie » (18883) de Paul Gervais. 3e édition
- « Nouvelles planches murales d'histoire naturelle » (1880) de Paul Gervais. Botanique, 14 planches, texte explicatif d'Henri Paul Gervais

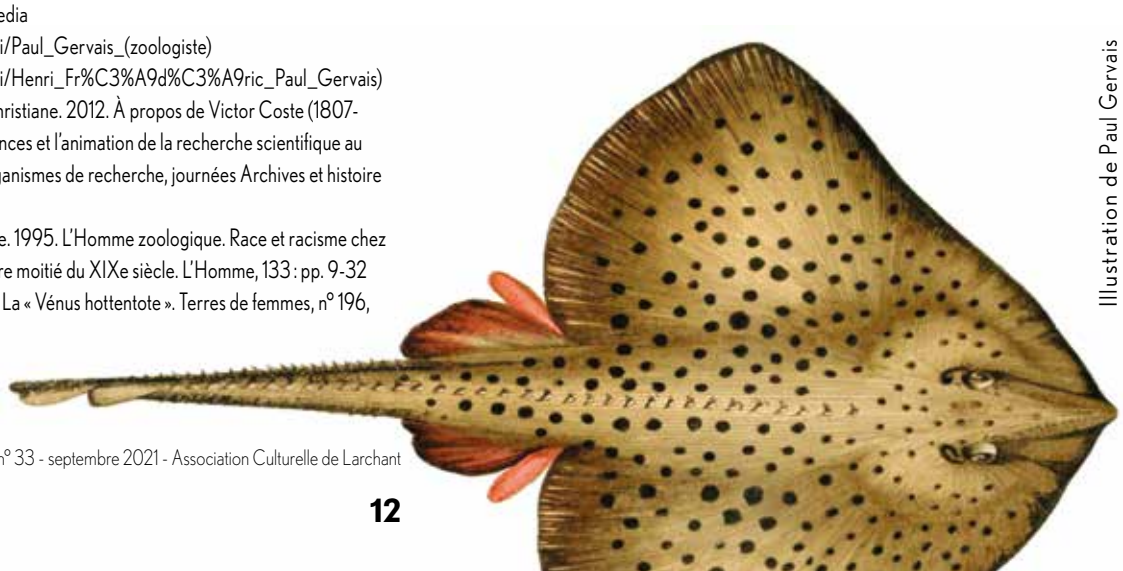


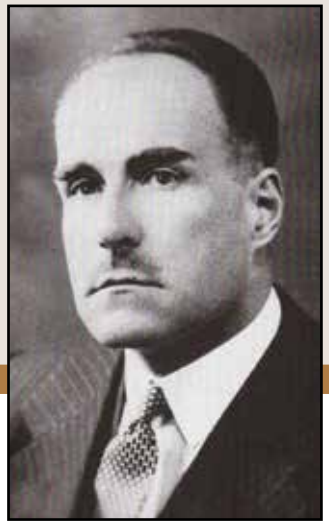
Illustration de Paul Gervais

Les personnages dont l'histoire a croisé l'histoire de Larchant

Jacques Lemaigre Dubreuil

Dans le cimetière de Larchant, une tombe attire l'attention, car elle s'étend sur 10 places (l'autre tombe de 10 places étant celle d'Hans Halban, à qui un article d'un Bulletin précédent a été consacré). C'est celle de Jacques Lemaigre Dubreuil. Mais, à part les « anciens » de Larchant, bien peu connaissent ce nom. Il s'agit du propriétaire du Marais, qui a acheté ce lieu le 5 février 1938, avec son épouse Simone et dont les descendants en sont encore les gestionnaires. Avant leur arrivée, le Marais avait connu cinq propriétaires en 57 ans.

Avec Jacques Lemaigre Dubreuil, nous plongeons dans l'atmosphère tourmentée de la fin de la IIIe République, du régime de Vichy et de la IVe République, années au cours desquelles Jacques Lemaigre Dubreuil a joué un rôle important et pourtant méconnu. Essayons de dresser le portrait complexe d'un homme sincère dans ses convictions.



Jacques Lemaigre Dubreuil en 1930 (coll. R Viollet)

Son parcours

Jacques Lemaigre Dubreuil est issu, en 1894, d'une ancienne famille bourgeoise du Limousin. Il monte à Paris pour ses études (École Gerson, puis l'École libre des sciences politiques). Lorsque la guerre de 1914 survient, il s'engage sans être appelé et il rejoint le XXe dragon de Limoges avant d'être affecté à l'École de Cavalerie de Saumur. Il a alors 21 ans. Il effectue une mission en Roumanie, avec le grade de sous-lieutenant, face aux Autrichiens. Durant cette guerre, on le décrit à cheval, avec une lance, menant combat contre les Allemands, ce qui montre un caractère impétueux et courageux. On le voit aussi parcourant la Russie avec une mission militaire française. Miraculeusement, il ne fut ni tué ni blessé. De retour en France en 1917, il devient lieutenant en 1918 et part à Constantinople pour faire partie de l'état-major du haut-commissaire français à Constantinople. Il reste dans l'armée du Levant, en Syrie, avant de quitter l'armée en 1922, avec le grade de capitaine.

De retour à la vie civile, il entre à la Banque des pays du Nord, puis devient fondé de pouvoir des courtiers Marc Desaché. C'est un homme athlétique (il pratique l'équitation, la natation et la voile), qui semble doué pour tout, y compris pour la vie mondaine qui fleurissait à cette époque des « *années folles* ». Il épouse, le 27 janvier 1926, Simone Lesieur, fille de Georges Lesieur, le fondateur des « *Huileries Georges Lesieur* ». Ce fut un amour profond et partagé. Les huileries Lesieur n'avaient pas encore l'importance nationale qu'elles ont acquise par la suite. Jacques Lemaigre Dubreuil s'investit totalement dans l'entreprise, avec son beau-frère, Paul Lesieur, tous deux associés à la direction de « *Lesieur et fils* ». Il

CONTRIBUABLES !

Si les impôts sont trop lourds dans votre Commune...

Si les Fonctionnaires Municipaux s'engraissent à vos dépens.

Si le Maire ou les Conseillers Municipaux utilisent le matériel et les deniers communaux dans leur intérêt personnel ou dans l'intérêt d'un parti politique...

Si leur gestion est COUTEUSE, MALADROITE ou MALHONNÊTE

ADHÉREZ au groupement des CONTRIBUABLES

qui est organisé pour assurer le contrôle des finances du département et de la commune.

S'il n'existe pas de groupement local de contribuables, adressez-vous à LA FÉDÉRATION NATIONALE DES CONTRIBUABLES 76, rue de Prony-17e, ou à ses organisations départementales et régionales

Qui vous fourniront immédiatement sur votre demande

Tous les renseignements utiles pour créer un groupement local.

Tous les éléments nécessaires pour assurer sur place le contrôle des finances publiques.

Tous les collaborateurs compétents pour examiner les budgets et les comptes administratifs.

Toutes les indications techniques pour déceler et poursuivre les abus, apprécier les responsabilités encourues, intervenir auprès de l'Administration, rédiger les pourvois au Conseil de Préfecture ou au Conseil d'Etat, faire annuler toutes délibérations ou décisions contraires à l'intérêt du département, de la commune ou des contribuables.

Les Services Techniques de la Fédération Nationale des Contribuables, sont gratuitement à la disposition de tous les Groupements Adhérents.

s'occupe du marketing en France. Lors du décès de son beau-père, en 1931, il devient président-directeur général de la société. Sa tâche concerne aussi l'acheminement des matières premières (essentiellement l'arachide) vers l'usine de Coudekerque, en provenance du Sénégal.

Dans la période troublée des années trente, Jacques Lemaigre Dubreuil s'engage dans la vie publique. En 1934, l'Action Française, les Jeunesses patriotes, la Solidarité française, les Croix de feu et l'Union Nationale des Combattants manifestent dans la rue contre le gouvernement Daladier qui avait limogé le préfet de police Jean Chiappe, au cri de « *A bas les voleurs* ». C'était la conséquence de l'affaire Stavisky. Ils furent rejoints par la Fédération Nationale des Contribuables, qui se plaçait au-dessus des partis mais s'associait à cette occasion avec les ligues d'extrême droite. Il y eut près de 37 morts et 2000 blessés dans les manifestations. D'autres mouvements se succédèrent les jours suivants et Joseph Kessel décrira dans Gringoire « *Une ville soudain abandonnée. Elle était à prendre, à piller, à incendier dans ses plus riches quartiers... ».*

Cette crise provoqua la chute du second gouvernement Daladier. Jacques Lemaigre Dubreuil assista aux premiers rassemblements. Ce fut un choc pour lui. Mais, face au désordre, son sentiment passait par la défense de l'État et si le gouvernement ne pouvait remplir cette action sacrée, la mission devait être relayée et restaurée par divers mouvements, partis et ligues. Il devient en 1935 le président de la fédération de la Seine de la Fédération nationale des contribuables, puis le président national.

La Fédération nationale des contribuables avait été fondée en 1928 par maréchal Franchet d'Esperey, le soldat des expéditions coloniales (Algérie, Tonkin, Chine, Maroc), nommé généralissime des armées alliées en Orient. Il fut en partie ignoré après la guerre, ce qui alimenta son amertume, surtout par rapport à Philippe Pétain, autre maréchal. Il ne cacha jamais son monarchisme et sa haine de la République (« *La Gueuse* ») et, plus tard, celle du Front Populaire. C'est avec l'appui d'Eugène Deloncle, chef de la Cagoule, qu'il prit la tête de la Fédération des contribuables. Deloncle, sorti dans la botte de Polytechnique avait choisi l'action clandestine souterraine pour accumuler une force explosive pour le bénéfice de la nation. Lemaigre Dubreuil avait la même analyse du refus de se lancer dans l'aventure politique classique. Mais jamais il n'envisagea de complot contre la République. S'il participa au soutien d'organisations d'extrême droite – ce qui lui fut beaucoup reproché ensuite - comme les Comités de défense paysanne (les « *chemises vertes* ») et la Cagoule et s'il se montra l'un des adversaires les plus résolus du Front populaire, son seul souci était la défense de l'État. Il coupa d'ailleurs ces relations en 1937, à la suite de l'assassinat des frères Rosselli, antifascistes italiens notoires, tués par des cagoulards sur ordre de Mussolini. Cela nous montre que Lemaigre Dubreuil était foncièrement un ennemi du fascisme, même s'il déplore le régime républicain qui laisse la France désarmée face à l'armée allemande d'Hitler. Il cherche à mobiliser les autres patrons.

La Cagoule

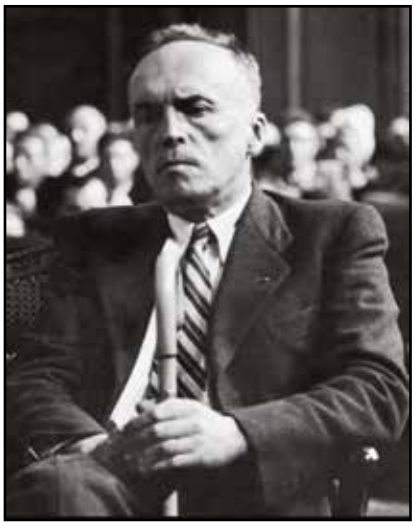
Son nom véritable est Organisation secrète d'action révolutionnaire nationale (OSARN ou OSAR). Le sobriquet de « *la Cagoule* » lui a été donné par mépris car elle a été fondée par des dissidents de l'Action française. Elle est d'extrême droite ; anticommuniste, antisémite et antirépublicaine. Elle est clairement proche du fascisme. Son cofondateur, en 1935, est Eugène Deloncle. La plupart de ses membres appartiennent à la bourgeoisie ou aux milieux aisés. La Cagoule prétend lutter contre un « *complot communiste* » (dont le Front populaire serait une étape). Les milieux industriels et économiques, en raison de la composition sociologique de l'organisation, apportent leur financement. C'est le cas de la Fédération nationale des contribuables, dirigée par Jacques Lemaigre Dubreuil, PDG de Lesieur, ou de l'Oréal et de Michelin. Des jeunes gens de l'internat des pères maristes fréquent aussi les dirigeants de la Cagoule : Pierre Bénouville, François Mitterand, Claude Roy et André Bettencourt. On retrouve aussi le nom de Georges Loustanau-Lacau, fondateur du réseau Alliance. L'organisation est responsable de nombreux assassinats, dans le but de déstabiliser la République. Elle tisse des liens avec les fascistes italiens de Mussolini. Lors de la Guerre, un certain nombre de ses membres, fervents nationalistes, optent pour la résistance. Le procès de la Cagoule eut lieu en 1948. La plupart des accusés furent acquittés

Eugène Deloncle

Son rôle durant la guerre

Dès septembre 1939, Jacques Lemaigre Dubreuil fit apposer une affiche sur les murs de Paris, proclamant que « *Les frontières de la France sont à Dantzig* ». Il répondait par là à l'article pacifiste « *Mourir pour Dantzig* » de Marcel Déat, le futur chef du Rassemblement National Populaire, parti pro-nazi de l'Occupation. Donnant l'exemple, Jacques Lemaigre Dubreuil se fit verser dans l'active, bien qu'il en soit exempté à 45 ans. Il fut affecté au 1er régiment d'automitrailleurs avec le grade de capitaine. Après une mission à Bucarest, où il découvrit que l'ambassadeur de France sur place faisait du trafic de pétrole avec l'Allemagne, il est rappelé en France et rejoint l'état-major de Weygand, qui prenait la succession de Gamelin, jusqu'à l'attaque allemande du 10 mai 1940. Le généralissime lui apprend qu'il part pour l'Afrique du Nord « *reconstituer une armée, sans attirer l'attention de l'ennemi* ».

Pour Lemaigre Dubreuil, c'était clair. La guerre devait continuer en Afrique du Nord. Mais il pense aussi à ses activités



Georges Loustaunau-Lacau au procès de Pétain en 1945

d'entrepreneur. L'usine de Dunkerque ne pouvait fonctionner à terme. Elle sera démontée de toutes pièces et les 1500 tonnes de matériel seront déménagées dans des wagons-citernes modifiés, avec un faux fond, et remplis d'huile en surface. Le tout est expédié à Marseille, puis embarqué pour Alger. C'est à Alger que Lemaigre Dubreuil retrouve tous les hommes qui pourront préparer la rentrée de la France dans la guerre : Weygand, le délégué général du régime de Vichy en Afrique, Robert Murphy, chef de la représentation consulaire américaine. Il devient membre du réseau Alliance. Avec l'aide de son beau-frère Paul et de Murphy. Des terrains sont achetés à Alger, Casablanca et Dakar pour y implanter des usines. En novembre 1941, Weygand est rappelé par Vichy, sur ordre des Allemands. Pour le débarquement en Afrique du Nord, les Américains voulaient un chef sur place, afin d'écarter de Gaulle. Le général Giraud, qui venait de s'évader le 17 mai 1942 d'une prison allemande, apprécié de Roosevelt, est proposé par Lemaigre Dubreuil pour devenir le candidat providentiel, malgré des idées stratégiques pour le moins surprenantes. Des accords « *Giraud-Murphy* » furent conclus avec difficulté, avec l'appui en sous-main de Jacques Lemaigre Dubreuil, membre du « *groupe des cinq* ». Le 5 novembre Giraud quitte la France pour retrouver le général Eisenhower à Gibraltar.

Le débarquement des alliés en Afrique du Nord, opération « *Torch* » selon son nom de code, eut lieu le 8 novembre 1942. Uniquement constitué de troupes américaines, ce débarquement avait seulement besoin de Giraud pour s'assurer de la neutralité, voire de l'engagement des Français et des autorités d'Afrique du Nord. Avec l'assurance d'être placé à la tête de l'administration française, Giraud accepte. Mais il se heurtera au maréchal Juin et à l'amiral Darlan. Mais le débarquement réussit, avec l'aide des résistants. Lemaigre Dubreuil, en mission aux USA en décembre 1942, constatera amèrement que son rôle n'était aucunement reconnu, suite à la campagne de dénigrement inspirée par les gaullistes et aussi de ses erreurs de vouloir se donner à lui-même – et lui seul - les missions à accomplir.

Il fut quelques mois, en 1943, chef de cabinet de Giraud, commandant en chef civil et militaire après la mort de Darlan. Puis il revint à son rôle d'industriel – qu'il n'avait d'ailleurs jamais aban-

Le réseau Alliance

Il s'agit d'un réseau de renseignement anti-allemand et anti-communiste, organisé par la résistance intérieure durant la Seconde Guerre mondiale. Il a été fondé par Georges Loustaunau-Lacau, officier classé à l'extrême droite. Il était composé d'officiers et de cadres de l'administration, recrutés dans les milieux de droite. Ce réseau a été créé au sein du régime de Vichy et il a été rattaché à l'Intelligence Service, puis aux services giraudistes, suite au débarquement en Afrique du Nord. Le réseau est finalement rattaché au Comité français de libération nationale.

Suite à l'arrestation de Loustaunau-Lacau, le réseau fut repris en main par son second, Marie-Madeleine Méric, connue sous le nom de M.-M. Fourcade, de 1941 à 1943. Le réseau revendiqua jusqu'à 1000 membres permanents et plus de 2400 recrutements, dont 431 perdront la vie. Plus du quart de ses membres étaient des femmes. Leurs noms de code étaient inspirés de noms d'animaux, d'où leur surnom « *d'Arche de Noé* » par les services allemands.

Marie-Madeleine Méric

Le président Roosevelt et le général Giraud, à Casablanca en 1943

donné. Il revint à Paris au printemps 1944, lors de la libération de la capitale, mais obligé de se cacher car un mandat d'arrêt avait été émis contre lui sur le motif « *d'intelligences avec une puissance étrangère* ». Cette puissance étrangère ne concernait par l'Allemagne, mais les États-Unis ! Il fut arrêté fin 1944, passa dans différentes prisons : la Conciergerie, les Invalides pour finir à Fresnes et être libéré en mai 1945. Quelques mois plus tard, il partait s'installer au Maroc.

Edgar Faure, président du conseil

Le Maroc

Le maréchal Juin est résident au Maroc de 1947 à 1951. Il applique le mot d'ordre des militaires : la France doit rester au Maroc. Les colons ont également une grande importance, notamment Gustave Aucouturier, président de la Chambre d'agriculture. Quant au contrôle de la presse, elle dépend de deux hommes : Pierre Mas, propriétaire de 4 quotidiens et Jean Walter, tous deux milliardaires, liés aux milieux de la finance, de l'immobilier et de l'industrie. Une tendance libérale du patronat considère qu'un Maroc indépendant aurait besoin des capitaux, des entreprises et des techniciens français. Jacques Lemaigre Dubreuil incarne cette position. Il renvoie dos à dos les ultras et ceux qui pratiquent « *la politique du chien crevé au fil de l'eau* ». Il aspire à instaurer un nouveau climat, fondé sur une conciliation inévitable entre le Maroc et la France. Il réclame de l'imagination, de la volonté, de l'humanisme. Ces propos vont soulever contre lui tous les conservateurs et les ultras.

Devant l'intransigeance de la France, des attentats terroristes sont perpétrés. En réaction, un groupe de colons se constitue, pour riposter. La Main rouge est créée. Plusieurs mitraillages sanglants dans la population sont perpétrés. Mais les actions étaient motivées par la vengeance et les représailles, sans objectif politique. Dès le début, il devint évident que les actions de la Main Rouge pouvaient être noyautées, manipulées et prises en main par une organisation supérieure, dotée de moyens puissants et mieux rodée. La vie marocaine devient le théâtre journalier du terrorisme et du contre-terrorisme. Lors de la nomination de Francis Lacoste en 1954 comme résident général de France, Jacques Lemaigre Dubreuil pense que c'est l'homme qui débloquera la situation, jusqu'à ce que Lacoste prenne ses distances avec les libéraux. Casablanca devint « *Casablanca-Chicago* », alors qu'en France, le gouvernement de Mendès France était renversé. Jacques Lemaigre Dubreuil estime que les contre-terroristes, avec leurs actions (ils prévoient même de bombarder par avion la nouvelle médina de Casablanca), fermaient la porte à toute possibilité de réconciliation entre Français et Marocains. Avec l'assentiment d'Edgar Faure, le président du Conseil des ministres, il propose de prendre le contrôle de Maroc-Presse, pour promouvoir une politique libérale. Il rencontre Pierre July, le ministre des Affaires marocaines et tunisiennes, auquel il affirma, sur le pas de la porte : « *Je n'ai pas peur, mais je serai assassiné* ».

L'assassinat

Le 23 avril, Maroc-Presse annonça à ses lecteurs son changement d'orientation. Cette formule nouvelle entendait étudier les questions posées par les rapports entre la France et le Maroc. Baudoin de Moustier, le gendre de Jacques Lemaigre Dubreuil, prenait la place de président du conseil d'administration et de directeur de la publication. Dans une « *Tribune libre* », Jacques Lemaigre Dubreuil écrit « *Peut-on concevoir une conciliation possible, entre une politique de force qui remplit les prisons et une politique de confiance qui sème l'espérance ?* ». Chaque jour, des

tracts l'insultaient. Le journal Zadig, partisan d'un « *contre-terrorisme calculé, qui supprimerait les chefs et les meneurs* » déclare que « *la liberté a des limites, qu'il note les noms de ceux qui écrivent librement dans Maroc-presse, lorsque l'heure des comptes sera venue* ». Il menace en parlant de « *la canaille de la nouvelle gauche* ».

Le blocage de la situation au Maroc était d'autant peu compréhensible, qu'en Tunisie, le gouvernement libérait Bourguiba en avril et signait les conventions sur l'autonomie interne en mai. Le maréchal Juin, ancien résident au Maroc, était un homme clé. Jacques Lemaigre Dubreuil le rencontre sans succès. Le 6 juin, un attentat à la voiture piégée avait échoué. Le 11 juin 1955, Jacques Lemaigre Dubreuil se lève de bonne heure, dans son appartement parisien. Puis il prend à l'aéroport d'Orly l'avion pour Casablanca, où il arrive à 11 h 45. Peu de gens étaient au courant de son voyage et il néglige d'en informer les services de l'Intérieur, car quatre inspecteurs du SRPJ de Casablanca sont chargés de le protéger. Il téléphone au cabinet d'Edgar Faure et annonce qu'il fera parvenir une lettre le jour même. Nous n'avons pas son emploi du temps précis, mais il règle sans doute les affaires courantes : écrire sa lettre à Edgar Faure, s'occuper des affaires de Maroc-Presse, et préparer l'entrevue qu'il doit avoir avec Francis Lacoste le lendemain.

Après le dîner, rapidement expédié, Jacques Lemaigre Dubreuil demande à son chauffeur de le conduire chez Simon Castet, son ami. Celui-ci est prévenu de son arrivée. Pour un motif qu'on ne connaît pas, les deux hommes repassent à l'immeuble « *Liberté* », au domicile de Lemaigre Dubreuil. « *Ils ressortent à 23 heures précises de l'immeuble Liberté - imposant building qui domine de ses dix-sept étages la capitale économique – et M. Lemaigre Dubreuil s'apprête, en compagnie d'un ami, M. Simon, à prendre place dans sa voiture – une Studebaker – pour se rendre à l'aérodrome de Nouaceur. C'est alors que, débouchant du boulevard de la Résistance, deux automobiles traversent le rond-point de la Révolution-Française, sur lequel donne l'immeuble Liberté. Du premier de ces véhicules une rafale tirée en direction de la Studebaker, atteint la portière droite. M. Simon, mû par un prompt réflexe, s'accroupit dans le fond du véhicule et ne fut pas touché. Bientôt, tandis que les automobiles des agresseurs poursuivaient leur marche vers l'avenue Franchet-d'Esperey, où elles disparurent, une seconde rafale, plus longue, atteint M. Lemaigre-Dubreuil, qui se trouvait près de la portière gauche. Cinq balles le blessèrent. M. Lemaigre-Dubreuil eut néanmoins la force de faire quelques pas en direction du porche, mais s'effondra, perdant son sang en abondance. Lemaigre-Dubreuil devait mourir avant même d'arriver à l'hôpital Colombani, où on le transportait d'urgence. Le chef de la région de Casablanca, le pacha et plusieurs personnalités civiles et militaires sont venus s'incliner devant la dépouille mortelle. Dix-huit points d'impact ont été relevés sur la Studebaker et quinze douilles ont été récupérées. Les balles, dont une vingtaine sans doute a été utilisée, avaient 9 millimètres de calibre. La précision du tir, nullement dispersé, permet de supposer qu'un tireur d'élite a fait usage de la mitraillette. L'attentat semble avoir été minutieusement préparé. Certains locataires de l'immeuble Liberté ont en effet déclaré qu'ils avaient vu samedi soir plusieurs individus faisant le guet non loin du rond-point de la Révolution, devant une palissade clôturant un terrain vague. On suppose que ces guetteurs auraient donné le signal du départ aux automobiles des agresseurs, dont l'intervention a duré moins d'une minute.* » (Journal Le Monde du 14 juin 1955)

Par coïncidence, ce même soir se produisit l'un des plus graves accidents aux Vingt-Quatre Heures du Mans : une voiture entrait dans la foule et explosait, faisant 85 morts. Autre hasard, c'est le ministre des Affaires marocaines et tunisiennes, Pierre July, que l'on prévient vers minuit, les autres membres du gouvernement étant injoignables. Ce n'est que vers une heure du matin que Francis Lacoste parvient à joindre des responsables.

La conséquence de cet assassinat est d'abord le départ du Résident général, Francis Lacoste, relevé de ses fonctions, ainsi que Chancel, délégué à la Résidence. Il ne reste plus aucune auto-

La Main rouge

Cette organisation armée a perpétré nombre d'attentats en Europe et en Afrique du Nord dans les années 1950. Sur sa façade connue, elle aurait été créée par des colons ultras, désireux d'agir plus radicalement, dans la lutte contre les tentatives d'indépendance des pays d'Afrique du Nord, Maroc, Algérie et Tunisie. Des assassinats ont été commis, ainsi que des actes de sabotage, visant des militants de l'indépendance et des trafiquants d'armes durant la guerre d'Algérie, les avocats du FLN (Front de libération nationale algérien), et envers tout citoyen, étranger ou français, gênant les opérations françaises. Le gouvernement français a toujours nié son implication. Les actions ont cessé en 1962, lors de l'indépendance de l'Algérie. Mais les documents qui lui sont consacrés indiquent que cette organisation a été utilisée comme couverture par le service Action du SDECE (Service de Documentation Extérieure et de Contre-Espionnage).

rité du gouvernement français à Rabat, ni Résident, ni secrétaire et secrétaires adjoints, ni directeur de l'Intérieur, ni directeur de la Sécurité, ni directeur des Finances. Le témoin du drame, Simon Castet, est lui-même assassiné (« *suicidé* ») en France, un mois plus tard. Des commissions d'enquête se succèdent entre 1955 et 1959. Sans résultat. L'enquête du patron de la DST, Roger Wybot resta inachevée. En 1962, un truand, Louis Damiani, met en cause des policiers français du Maroc : Luigi et Antoine (dit Tony) Méléro, ainsi que Congos, tous les trois hommes de main de l'association « *Présence Française* », Georges Causse en étant le commanditaire. Jugés en juillet 1965, tous ces hommes sont relaxés et bénéficient d'un non-lieu, bien que leurs noms aient été cités dans la tentative d'assassinat de Pierre Mendès-France, venu pour les obsèques de Jacques Lemaigre-Dubreuil. L'implication de l'aide de camp du maréchal Alphonse Juin a aussi été évoquée : Lemaigre Dubreuil ayant détenu un document compromettant pour le maréchal.

Épilogue

Après ce bref survol de la personnalité et de la carrière de Jacques Lemaigre Dubreuil, on s'interroge sur la complexité de son action. Il a été dénoncé comme libéral par les colons, comme affairiste par les libéraux, d'opportuniste, d'opposant ou de diplomate. Ce qui est certain, c'est qu'il est célébré comme « *martyr* » de la cause indépendantiste par les marocains. Une place de Casablanca porte son nom. Mais son libéralisme colonial s'affirme surtout à la suite du rachat des parts du journal Maroc-Presse en 1955. Dans un rapport remis en 1953, il déclare « *Nous glissons vers la guerre civile, si rien n'est fait au Maroc* ». En mars 1954, dans un article au Monde, il se rallie au socialiste Paul Ramadier et soutient que la conservation de l'empire colonial relève du passéisme. L'assassinat de Tabar Sebti, membre du comité directeur de Lesieur Afrique, le 2 janvier 1955 renforce ses convictions. Pour expliquer ses prises de position, on peut aussi évoquer son nationalisme, qui semble avoir été un guide constant au cours de son existence. C'est ce nationalisme qui l'engage à lutter contre les nazis (à la différence de certains de ses compagnons de route qui se trouvent à l'aise avec le fascisme). C'est peut-être ce nationalisme qui lui fait concevoir un nationalisme marocain, avec l'aide de la France. Peut-être aussi envisageait-il de jouer un rôle politique dans un Maroc indépendant.

L'année suivante, le 2 mars 1956, la France reconnaissait la fin du protectorat instauré sur le sultanat du Maroc en 1912. Le sultan Sidi Mohammed ben Youssef devient Mohammed V. On peut spéculer que le choc causé par l'attentat contre Jacques Lemaigre Dubreuil aurait été pour quelque chose dans cet aboutissement.

Michel LEPAGE

Je remercie Mme Sybille Friedel, petite-fille de Jacques Lemaigre Dubreuil et Mme Clotilde de Gastines, journaliste et historienne, de m'avoir apporté leurs « lumières » lors de la rédaction de cet article.

Références bibliographiques

- Hoisington William A. Jr. 2016. Jacques Lemaigre Dubreuil, de Paris à Casablanca. Vingt ans d'engagements (1935-1955). 284 pages, L'Harmattan.
- Broche François. 1977. Casablanca, 11 juin 1955. Assassinat de Lemaigre Dubreuil. 218 pages, Crimes politiques, Balland.
- Nouzille Vincent. 2020. Les Tueurs de la République. 552 pages, Fayard
- Alliance. Article Wikipedia
- La Cagoule. Article Wikipedia
- La Main rouge. Article Wikipédia
- Archives du journal Le Monde. Articles de 1945 à 2010 (dont 14 juin 1955, 22 juillet 1955, 9 mai 1958, 12 décembre 1962,
- Lesieur (entreprise). Articles Wikipedia
- Site du Marais de Larchant
- De Gastines Clotilde. 2009. La conversion libérale de Jacques Lemaigre Dubreuil au Maroc (1950-1955). Outre Mers, revue d'Histoire, pages 345-365
- Yabiladi.com (https://www.yabiladi.com/articles/details/58387/organisations-secretes-marocaines-presence-francaise.html)

Crédit photos :
- Page 13 : portrait : coll. R. Viollet. Auteur inconnu / Popular Science Monthly August 1887 old version http://hbs.bishopmuseum.org/dipterists/dipt-g.html
- Page 14 : Eugène Deloncle : auteur inconnu. Keystone-France (photo identité judiciaire)
- Page 15 : Georges Loustenau-Lacau : inconnu (Kestone-France)
- Page 15 : Marie-Madeleine Méric : photographie d'une fausse carte d'identité
- Page 16 : Roosevelt et Giraud : National Archives and Records Administration, Washington
- Page 16 : Edgar Faure : © Rue des Archives
- Page 19 : Maréchal Juin : Lebuzuk – historik – Eklablog

L'assassinat de Lemaigre Dubreuil : une affaire non élucidée ?

Cet assassinat a fait couler beaucoup d'encre depuis plus de 60 ans. L'atmosphère de cette époque d'après-guerre et des débuts de la décolonisation était tellement parcourue de courants exacerbés et contradictoires que l'on ne savait plus très bien qui manipulait qui.

Ce qui est certain c'est que Jacques Lemaigre Dubreuil, vu son passé et son entregent, gênait beaucoup de monde lorsqu'il prit les rênes de Maroc-Presse, avec lequel il souhaitait inspirer « *un nouveau climat* », face aux intrigues de part et d'autre. Pour cette tâche, il avait l'appui des libéraux et de membres du gouvernement, comme Edgar Faure. Il était membre du « *groupe des cinq* » (Jacques Tarbé de Saint-Hardouin, Jean Rigault, Alphonse Van Hecke et Henri d'Astier de la Vigerie), libéraux de droite qui œuvraient pour l'indépendance du Maroc, avec l'appui de la France.

Mais plusieurs faits convergent pour conclure que Lemaigre Dubreuil était particulièrement visé (c'est le seul du Groupe des Cinq qui a été assassiné) et que plusieurs hauts responsables de l'État ont eu une attitude ambiguë, dont celle d'Edgar Faure, le président du Conseil. Il est étonnant qu'on ne trouve à joindre aucun responsable du gouvernement – l'exception de Pierre July – le soir de l'assassinat.

Le maréchal alphonse Juin (1888-1967)
© Eklablog

Enfin, les articles du journal le Monde sont là pour en témoigner, les procès successifs ont brassé de nombreux de noms de truands, puis ou moins reliés aux officines secrètes de la République (Georges Causse, Charles Luigi, Antoine Méléro, André Congos, Louis Damiani, Albert Vaysse, Jean Genotte, René Tinont, Emile Mata et Raymond Vacquier). Plusieurs versions de l'assassinat ont circulé : deux hommes à moto, puis à bord d'une voiture ! Comme si on avait voulu – au sommet de l'État - brouiller les cartes.

Les hommes des basses besognes sont connus et ont été punis, après une longue période d'impunité. Ce soir-là, Antoine Melero était au volant, André Congos et Louis Damiani attendaient devant l'immeuble. Mais si c'était une tout autre cause que sa position sur le futur du Maroc qui expliquerait l'assassinat de Jacques Lemaigre Dubreuil ? Même si de nombreux activistes de tout bord se sont sûrement réjouis de sa disparition. Dans des récits publiés de l'assassinat, on parle d'une mystérieuse « *sacoche* » qui aurait été récupérée par les assaillants.

C'est ici qu'apparaît le nom du maréchal Juin. À plusieurs reprises, Lemaigre Dubreuil s'était vanté, devant ses interlocuteurs, avoir en sa possession des arguments susceptibles de rallier le maréchal à sa cause.

Lors du procès, selon le journal Le Monde dans son édition du 12 décembre 1962., l'un des inculpés, Georges Vaysse, rapporte les propos d'un autre inculpé, Louis Damiani : *"Il m'a dit qu'il avait participé à l'assassinat de M. Lemaigre Dubreuil. Je lui ai demandé s'il savait pourquoi on avait tué cet homme. Il m'a répondu : "On m'a dit qu'il "avait donné de l'argent à l'Istiqlal." Je lui ai dit : on s'est moqué de toi. Et je lui ai exposé une version que je tenais d'une personnalité française qui a occupé un poste très important dans la police à Paris, puis un autre poste très important au Maroc et qui avait les mêmes... goûts que moi. Je ne puis la nommer. Ce serait la jeter en pâture à la justice et à la presse. "ce monsieur a été amené à me dire quelles étaient, selon lui, les véritables raisons du crime. Il m'a dit ceci : "M. Lemaigre-Dubreuil " était en possession d'un document confidentiel mettant en "cause une personnalité française." Cette personnalité était le maréchal Juin. En 1941, le maréchal Juin aurait fait des offres de services pour servir sous les ordres du maréchal Rommel. Ce document écrit, après avoir passé entre différentes mains, celles de Marcel Déat, de l'amiral Darlan, était venu en possession de M. Lemaigre-Dubreuil. Il m'a même été précisé que l'amiral Darlan avait écrit en marge de ce papier : "On ne lui en demande pas tant". Ainsi pour cette personnalité qui me parlait, le crime avait un double but : se débarrasser de Lemaigre-Dubreuil, récupérer le document. Le second but n'a pas été atteint, car je crois que le document est resté du même côté de la barricade."*

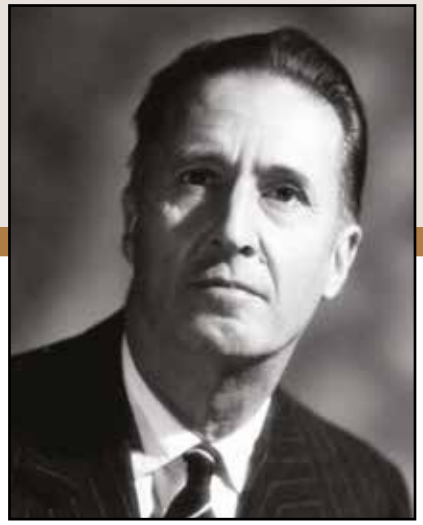
Peut-être qu'un jour, l'Histoire rouvrira ses cartons.

Les personnages dont l'histoire a croisé l'histoire de Larchant

Alain Le Ray

Les habitants de Larchant et ceux de la rue de Chouard, se souviennent de cet homme, de grande taille, pourvu d'une autorité naturelle, qui habitait les lieux. Parler avec lui révélait un être soucieux d'autrui mais aussi conscient de sa situation et de son passé glorieux.

Il s'engagea dans la vie du village en fondant en 1986, une association de défense contre les nuisances diverses et surtout nocturnes, engendrées par la salle communale toute proche. Ses confrontations avec le Maire Marcel Briand ont fait partie des anecdotes de cette époque.



Le général Alain Le Ray (1910 - 2007)

Son parcours

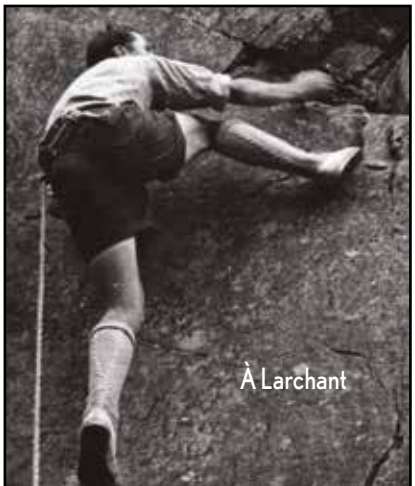
Alain Le Ray est né à Paris le 3 octobre 1910. Dans l'armée d'active, il était passé par l'École de l'Infanterie et des chars de combat, puis l'École Nationale des Sous-Officiers d'Active à Saint-Maixent. La montagne et ses sports d'escalade l'avaient toujours passionné. Il a fait partie du « groupe de Bleau », créé à partir des années 1920, qui s'entraînait en forêt de Fontainebleau, sur le site du Cuvier, des Trois Pignons, puis de Larchant. Ils étaient les héritiers des « rochassiers », qui commencèrent, dès la fin du XIXe siècle, avec le Club Alpin, à fréquenter ces lieux. Le groupe rassemblait des alpinistes parisiens, les frères Boel, Marcel Ichac, Elisabeth et Raymonde Lartigue. Cette pratique de l'escalade lui sera d'une grande aide dans la suite de sa carrière.

Le lieutenant Le Ray au sommet du Mont Blanc (14 juillet 1938), avec le chien de l'EHM

En tant qu'officier d'active, Alain Le Ray entre, à partir de 1933, dans les troupes alpines, au 6e bataillon des chasseurs alpins, puis au 11e Bataillon et enfin il rejoint le célèbre 159e régiment d'Infanterie Alpine (RIA), où il est chef d'une section d'éclaireurs-skieurs. Lors de la déclaration de guerre, il commande la 7e compagnie du 159e RIA, qui combat en avant la ligne Maginot et dans l'Aisne, contre deux bataillons allemands, le 8 mai 1940. Il est cité à l'ordre de l'armée, avec son bataillon pour ce combat de Brény-sur-Ourcq. Mais il est blessé, fait prisonnier et interné en Poméranie. Il s'évade de ce camp en janvier 1941. Repris par les Allemands, il est interné au château de Colditz (Saxe), prévu pour les évadés et les réfractaires et dont personne ne s'était évadé. Le premier, il parvient à s'en échapper en avril 1941.

Alain Le Ray, prisonnier en Allemagne en 1941

Revenu en France, Alain Le Ray réintègre son régiment d'origine dans l'Armée d'Armistice. Cette armée est placée sous l'autorité du régime de Vichy, après l'armistice du 22 juin 1940. La France avait été autorisée à conserver une armée de transition. Le débarquement allié de novembre 1942 en



À Larchant

Maquisards à l'entraînement dans le massif du Vercors

Afrique du Nord amena à sa dissolution sur ordre d'Hitler. Alain Le Ray entre alors dans la résistance. Avec l'accord du général Delestraint, chef de l'Armée d'Armistice, il constitue avec Pierre Dalloz, Jean Prévost, Yves Farge, Rémy Bayle et le commandant Marcel Pourchier, le premier « Comité de combat du Vercors ». Dans ce groupe, Alain Le Ray est chargé d'élaborer un plan d'action militaire pour le maquis du Vercors, pour permettre à de jeunes français d'échapper au STO (Service du travail obligatoire) institué le 16 février 1943 par le gouvernement de Vichy. Ce projet « Montagnards » sera approuvé par Jean Moulin, le général Delestraint et enfin par Londres.

Le maquis du Vercors

En mai 1943, plusieurs responsables du Vercors sont arrêtés par les Italiens et fin juin, c'est le général Delestraint qui est arrêté, ainsi que Jean Moulin. Alain le Ray est confirmé dans sa fonction de chef militaire du Vercors. Il est promu capitaine le 10 septembre 1943, lorsque les Allemands entrent dans le Dauphiné, les troupes italiennes ayant capitulé. Le premier parachutage d'armes et de munitions dans le Vercors a lieu dans la nuit du 13 au 14 novembre. Il s'agit d'une centaine de containers d'armes légères, de grenades et de plastic, pas suffisante pour équiper tous les combattants. Mais début décembre, suite à un désaccord au sujet de ce parachutage, le capitaine Le Ray remet sa démission au commandant Marcel Descour, chef d'État-major du R1 (région de résistance de l'Armée secrète en Rhones-Alpes). Selon le témoignage de Jean Mabire (La bataille des Alpes 1944-1945), Alain Le Ray « ne voulait pas faire une citadelle (du Vercors), mais une plateforme pour des parachutages d'où auraient rayonné des « commandos ». Il quitte officiellement le Vercors le 31 janvier 1944.

Visite du général de Lattre à Uriage en septembre 1944.
À gauche le lieutenant-colonel Le Ray

À la mi-mai 1944, le capitaine Le Ray succède au commandant de Reyniès, arrêté par le Gestapo, pour commander le CDLN (Comité Départemental de l'Isère de la Libération nationale). Sous le pseudonyme de « Bastide », il prend le commandement des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) pour l'Isère, réunissant sous son commandement l'AS (L'Armée secrète), l'ORA (Organisation de Résistance de l'armée) et le FTP (Francs-tireurs et Partisans). Lorsque les Alliés débarquent sur les plages de Normandie, Alger confirme le plan Montagnards du maquis du Vercors, conçu par Pierre Dalloz et Alain Le Ray. Près de 4000 maquisards sont présents sur le plateau. Avec son homologue de la Drôme, Alain Le Ray reste en relation étroite avec le chef d'escadron François Huet, commandant en chef du Vercors. Du 21 au 15 juillet, les Allemands mènent une offensive générale contre le Vercors, avec une armée de 13 000 hommes entraînés et armés. Malgré la chute du Vercors, convaincu que l'Allemagne allait perdre la guerre, Le Ray décide de

Alain Le Ray lors de la conférence de Frung-Gia (armistice en Indochine, 1954)

harceler les forces ennemies, par des sabotages et la lutte contre les auxiliaires de l'occupant.

Commandant des FFI de l'Isère, il participe à la libération du département, en liaison avec les forces alliées. Le 15 août 1944, les Alliés débarquent en Provence. Au matin du 22 août Grenoble est libérée. La croix de la Libération sera remise à la ville par le général de Gaulle le 5 novembre 1944. Cette rapidité doit être portée à l'actif de la Résistance provençale et dauphinoise. Alain Le Ray est promu lieutenant-colonel à titre transitoire et chargé de constituer la 3e demi-brigade de chasseurs alpins et la nouvelle division FFI. Il constitue les bataillons « Vercors ». Ces bataillons reprendront le combat en Maurienne, contre la 5e division allemande de haute montagne. Ils livreront en avril 1945, de durs combats pour reprendre aux Allemands les parcelles encore entre leurs mains.

Sa carrière après 1945

Après la guerre, Alain Le Ray occupe divers postes à l'État-major de l'armée, puis à l'État-major des troupes françaises en Autriche. Il participe, de 1953 à 1954 à la campagne d'Indochine, en tant qu'adjoint opérationnel de la zone sud au Nord Vietnam, porte-parole du commandant en chef et négociateur à la commission mixte franco-vietnamienne du cessez-le-feu à Trung-Gia. De 1955 à 1956, il devient chef d'État-major de la 25e division parachutiste. De 1955 à 1958 il participe à la campagne d'Algérie, comme commandant la 2e demi-brigade de chasseurs sur les secteurs opérationnels d'El Milia, de Biskra et des Aurès. Après un passage comme attaché militaire à l'ambassade de France à Bonn, il est nommé général de brigade en août 1961 et il retrouvera l'Algérie en 1962, en tant que commandant de la 27e Division Alpine en Grande-Kabylie. Devenu général de division, il commandera la 7e division mécanisée à Mulhouse. Sa carrière se terminera en 1968 comme inspecteur général de la Défense Opérationnelle du Territoire, avec le grade de général de corps d'armée.

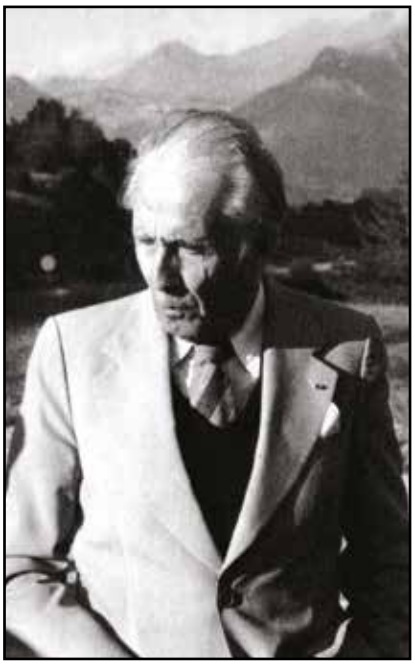
De 1973 à 1981, Alain Le Ray est administrateur du parc des Ecrins. De 1970 à 1982 il est président de « l'Epaulette », association d'officiers issus de recrutements autres que Saint-Cyr (semi-direct des écoles de la gendarmerie, de l'armée de terre, des services communs et de l'armement, recrutés sur titres ou par concours, issus d'un recrutement interne ou provenant des officiers de réserve).

Le général Le Ray était titulaire de la Grand-croix de la Légion d'honneur (1996), de la médaille de Résistance avec rosette, de la médaille des évadés, de la croix de guerre 39-45, de la croix de guerre TOE (Théâtres d'Opérations Extérieures), de la grand-croix de l'ordre national du mérite, de la grand-croix du mérite fédéral allemand. Il était président d'honneur de l'Association des pionniers et combattants du Vercors, de « Résistance unie » pour l'Isère, de l'Association nationale des anciens éclaireurs-skieurs, de l'Association nationale des anciens officiers d'active. En 1981 il est aussi le fondateur de l'Union des troupes de montagne.

Le général Le Ray meurt à Paris le 4 juin 2007, à l'âge de 96 ans. Ses obsèques se déroulent aux Invalides le 11 juin. Il sera inhumé le 12 juin dans le caveau de la famille Mauriac au cimetière de Vémars (Val d'Oise), où il repose aux côtés de son épouse, Luce Mauriac, décédée en 2011 et de François Mauriac, son beau-père et de son épouse, ainsi que d'autres membres de la famille.

L'homme

À la lecture du curriculum vitae militaire du général Le Ray, il est particulièrement difficile de cerner l'homme derrière le militaire, en dehors d'un courage, à la fois physique et moral, habité par une conviction chevillée au corps (cf. sa démission en tant que responsable du Vercors, face à la vision de l'Etat-Major et réussissant ensuite à rassembler les forces résistantes). L'écri-



Alain Le Ray au rendez-vous de Bramans en 1990

vain Jean Mabire, dans son livre « La bataille des Alpes 1944-1945 » écrit de lui : « Sentimentalement, il serait plutôt ce qu'on nomme un progressiste, mais, instinctivement, il reste un grand seigneur à l'autorité souveraine ». Mais il semble avoir conservé une certaine distance par rapport aux honneurs dont il a été couvert. En témoigne ce qu'il a écrit comme dédicace en 2011 à des habitants de Larchant, sur le livre de Jean-Pierre Martin consacré à sa gloire : « Ce livre est un peu sévère. C'est une chronique d'histoire militaire à laquelle je suis mêlé ; mais chiffres, dates et noms des sites et de personnes l'étouffent un peu. Mais cela leur rappellera leurs propres souvenirs. Fidèlement à eux ».

François Mauriac, beau-père d'Alain Le Ray avec sa petite fille Emmanuelle

Il épouse en mai 1940 Luce Mauriac, fille de l'écrivain François Mauriac. Alain Le Ray sera blessé et fait prisonnier quelques semaines après leur mariage. Ils ne se reverront que onze mois plus tard après son évasion spectaculaire de la forteresse du château de Colditz en Saxe. Ils furent tous deux très marqués par un drame familial et Luce Le Ray réussit à publier un livre, quelques jours après la mort de son mari « Litanies pour Emmanuelle ». L'année suivante, à l'âge de 89 ans, elle publie son premier roman « Les endormeuses saisons », en référence à un poème de Baudelaire. Ce livre est salué par la critique.

Au travers les livres et les écrits qui lui sont consacrés, on découvre les qualités humaines dont a fait preuve Alain Le Ray. De même que de Gaulle, qu'il semble avoir choisi très tôt, et à la différence de sa hiérarchie qui penchait plutôt vers Giraud, il possède une vision à long terme qui est celle des stratèges. Alors que l'État-major, à l'image du commandant Marcel Descour, considère le Vercors comme une citadelle, Alain Le Ray le voit certes comme un refuge, et le titre de « République libre du Vercors » est une idée « magique », mais aussi et surtout il y voit le point de départ d'attaques sur les intérêts allemands et ceux de leurs inféodés. D'où le projet Montagnards et l'implication de l'Armée secrète. Sans une fourniture en armes conséquente, sans l'appui de l'aviation, les combattants du Vercors étaient voués à l'échec si les Allemands décidaient d'y envoyer leur rouleau compresseur. Ce qui fut décidé avec les 10 000 hommes de la 157e division, en juillet 1944. Sans armes lourdes et avec l'abandon d'Alger qui leur refuse l'aviation, les courageux défenseurs du Vercors sont morts les armes à la main.

Ce qui apparaît aussi, à la lecture des témoignages, c'est la présence d'esprit, la vision claire de ce qu'il faut faire et le calme avec lequel Alain le Ray fait face au danger. Le récit du 15 juillet 1944 qu'en donne Paul Dreyfus dans son livre, où Alain le Ray quitte le Vercors à bicyclette, avec deux de ses amis, six jours avant l'offensive allemande est très édifiant à cet égard. Son calme imperturbable, sa maîtrise de la langue allemande, leur permet de passer pour des travailleurs, qui reviennent du Vercors après un congé pour voir des amis. Ceci avec la menace des pistolets-mitrailleurs braqués sur eux. Le récit de l'évasion du Colditz, dont Alain Le Ray fait le récit lui-même dans le livre de Jean-Pierre Martin est tout aussi démonstratif de son sens de l'action et de l'opportunité, de sa préparation méthodique et de son calme. Mais aussi de ses capacités d'alpiniste et de varappeur, sans lesquelles il aurait eu des difficultés à vaincre les parois abruptes du château. Pour cette évasion, on trouve aussi l'une de ses qualités, celle de l'endurance, aussi bien pour résister à des conditions climatiques extrêmes, que pour toujours garder en lui le but à atteindre.

Michel LEPAGE

Je remercie la famille du général Alain Le Ray pour sa gentillesse et pour avoir bien voulu relire l'article qui lui était consacré.

Tombe de la famille Mauriac au cimetière de Vémars

Première à Colditz

Ce livre, qui décrit comment le lieutenant Le Ray s'est évadé en avril 1941 de la forteresse de Colditz, a été, pour l'essentiel, rédigé dès 1942. La première parution date de 1976. Ce château, en Saxe allemande, avait servi d'asile psychiatrique, avant d'être un camp de prisonniers durant la première Guerre mondiale puis un « Oflag » - c'est-à-dire un camp pour officiers - durant la seconde Guerre mondiale.

Au début de sa captivité, en 1940, Alain Le Ray avait été détenu dans l'Oflag II D, en Poméranie, près de la frontière polonaise. Il s'en était évadé, avec deux autres prisonniers, à l'occasion d'une corvée de bois, avec des vêtements civils plus ou moins bien « trafiqués ». Après une longue marche dans le froid sibérien, ils parvinrent à monter dans un train. Ce fut ensuite une série d'étapes ferroviaires, jusqu'au franchissement du Rhin, entre Frankfort et Mayence. Mais ils furent démasqués à Bingerbrück, par un policier des chemins de fer. Ils furent ramenés à l'Oflag neuf jours après leur départ.

Le château de Colditz

En février 1941, Alain Le Ray fut transféré à Colditz. Cette forteresse impressionnante, juchée sur une colline abrupte et dotée de trois enceintes, rassemblait environ 180 prisonniers, de nationalité française, belge, polonaise et anglaise. Plus de la moitié d'entre eux était là pour avoir tenté de s'évader. Mais, à Colditz, personne ne croyait possible de tenter une évasion. Un groupe de prisonniers, parmi lesquels était Le Ray essaya de creuser un tunnel. Mais la tentative fut repérée par un caporal allemand.

Le projet d'évasion continua d'occuper l'esprit d'Alain Le Ray. Il envisage de profiter de la « promenade » organisée pour les prisonniers volontaires lorsqu'il s'aperçut que le chemin passait à proximité d'une porte de cave ouverte à cause de travaux de ravalement. Sa tentative réussit et il se dissimula plusieurs heures dans cette cave, en attendant des conditions favorables pour s'éloigner. Puis il prit un chemin escarpé avant de rejoindre la route à une distance de sécurité du château. Au cours de ce récit, le lieutenant Le Ray laisse apparaître un homme calme, malgré le danger, analysant chaque situation sous tous ses aspects avant de prendre une décision. Un exemple : au détour d'un chemin, il croise deux officiers allemands de Colditz. Calmement, il fait alors semblant de rattacher ses lacets.

Ensuite, son récit continue. Il prend des billets de train grâce à de l'argent dissimulé dans sa chaussure. Sa stratégie est de privilégier les trajets courts. Les gares se succèdent : Zwickau, Plauen, Hof, Kürlitz, Bamberg, Nuremberg, Ansbach, où il arrive le dimanche de Pâques. Puis Krailsheim, Stuttgart, Tuttlingen, Singen. À pied pour passer la frontière : Gottmadingen, puis la gare de Erzingen, Biethingen et enfin Thayngen en Suisse, puis Schaffhouse. La liberté !

Références bibliographiques

- Groupe de Bleau. Article de Wikipedia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe_de_Bleau)
- Château de Colditz. Article de Wikipedia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Ch%C3%A2teau_de_Colditz)
- Dreyfus Paul. 1990. Histoire de la résistance en Vercors. 295 pages, Arthaud.
- Darier Albert. 1983. Tu prendras les armes. Récit. Préface du général Alain Le Ray. 490 pages, Imprimerie Nouvelle, Valence.
- Dreyfus Paul. 1977. Histoires extraordinaires de la Résistance. Fayard.
- Escolan Patrice. 2001. Biographie du général Alain Le Ray. In « Alain Le Ray le devoir de fidélité », pp. 201-204.
- Le Ray Alain. 2004. Première à Colditz. Presses Universitaires de Grenoble, 135 pages
- Le Ray Alain. Article de Wikipedia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Alain_Le_Ray)
- Martin Jean-Pierre. 2001. Alain Le Ray le devoir de fidélité. 215 pages, PUG Association des Amis du Musée des troupes de montagne.

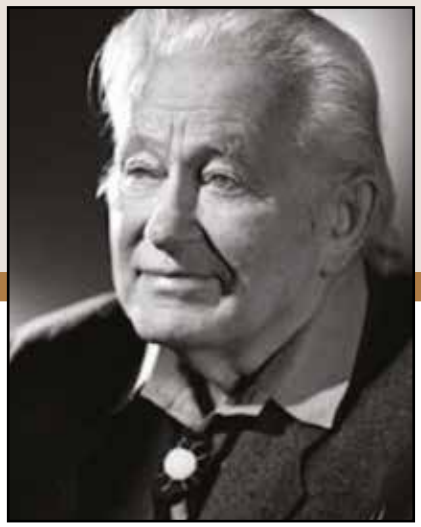
Crédit photos :
- Page 20 : Portait Le Ray : Vive la Résistance. - Unblog.fr
- Pages 20, 21, 22 : prisonnier en Allemagne. Livre de Alain Le Ray, le devoir de fidélité
- Page 20 : à Larchant. Photo Kirschner
- Page 23 : coll. particulière

Les personnages dont l'histoire a croisé l'histoire de Larchant

Georges Charpak

Il y a quelques années, les personnes qui passaient place des Tilleuls, à Larchant, avaient remarqué cet homme aux cheveux blancs et au regard apaisé qui se tenait sur le pas de sa porte. Sans savoir qui il était, on reconnaissait en lui la paix de celui qui regarde le monde autour de lui, dans la certitude d'avoir accompli sa part du fardeau et de la joie de l'existence.

Cet homme, c'était Georges Charpak, ancien résistant, prix Nobel de physique, officier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie des Sciences et reconnu par une dizaine d'universités étrangères. Onze ans après sa mort, il nous a semblé intéressant de revenir sur cette personnalité, ce « citoyen du monde » comme il se désigne, sur son parcours exceptionnel et son action militante remarquable.



Georges Charpak (1924 - 2010)

Son parcours

Georges Charpak est né en 1924 dans un petit village polonais à l'époque, devenu ukrainien ensuite. Située à quelques dizaines de kilomètres de la frontière, cette région fut longtemps le terrain d'affrontements entre Ukrainiens, anarchistes, Polonais. D'origine juive, sa famille émigra deux ans en Palestine, avant de revenir en Pologne en 1928, puis en France en 1931. Elle échappa ainsi au massacre d'un million et demi de juifs par les Einsatzgruppen allemands.

Pour le jeune Georges, la France sembla un paradis, notamment pour les facilités données à une éducation gratuite. En une année, il parlait le français et engageait ses parents à l'imiter. Déjà, il possédait les rudiments de cinq ou six langues. Une découverte de la littérature française (Jules Verne, Alexandre Dumas) et des études brillantes le mena, après son bac, obtenu à 17 ans, en 1941, en première année de mathématiques spéciales au lycée Saint-Louis. Il s'engagea dès l'âge de treize ans, au sein du mouvement les « Faucons rouges », mouvement de l'Internationale socialiste, qu'il quitta un an plus tard pour les « Auberges de jeunesse », d'inspiration plus anarchiste.
Mais l'invasion nazie perturba son parcours. Ses parents furent dénoncés par le concierge de leur appartement et durent s'enfuir avant la rafle du Vel'd'Hiv. Il obtient une fausse carte d'identité au nom de Jacques Charpentier, avec un domicile supposé à Troyes. Ses parents et lui refusèrent de porter l'étoile jaune en 1941. Interne à Saint-Louis, il échappa ainsi aux contrôles de l'occupant. Mais, en juillet 1942, il fut averti par l'un de ses camarades de classe, fils de policier, de l'imminence d'une arrestation pour le camp de Drancy. Georges Charpak, puis ses parents, fuit au pays Basque, de l'autre côté de la ligne de démarcation, en zone libre. Mais ce répit fut de courte durée, puisque les Allemands envahirent cette zone en novembre 1942.
À ce moment, il vit à Montpellier, avec sa mère et son jeune frère, en y poursuivant des études en classes préparatoires, alors que son père était bûcheron dans les Cévennes. Grâce à l'aide de ses ca-

Entrée du camp de Dachau.

marades de classe, Georges Charpak entre dans la Résistance, où on lui donne des responsabilités malgré son jeune âge. Il fréquente des résistants du réseau FTP communiste et du réseau gaullistes Combat. Ce qui ne l'empêche pas de continuer ses études, réussissant le concours d'entrée à l'École des Mines en 1943, ce qu'il ne saura que plus tard. Mais pendant l'été, à la suite d'imprudences, il est arrêté et jugé par un tribunal français qui le condamne. Il est interné au centre de détention d'Eysses, où il occupa ses journées à donner et à recevoir des cours de mathématiques et de physique, tout en préparant une évasion collective en février 1944. Celle-ci fut un échec, malgré les parachutages d'armes par les alliés.

La répression, par les militaires du régime de Vichy, fut féroce. Tous les blessés furent fusillés et treize de ses camarades perdirent la vie. Il échappa miraculeusement mais des miliciens remplacèrent les gardiens et, lors du débarquement des alliés en Normandie, les prisonniers furent pris en charge par la division Das Reich, de sinistre mémoire à Oradour-sur-Glane. Après le camp de concentration de Compiègne, les prisonniers furent déportés le 18 juin 1944 à Dachau, près de Munich, en Allemagne. Les conditions épouvantables de ce voyage de trois jours, dans un wagon à bestiaux vers les camps de concentration ont été décrites par des films et des livres. Si aucune personne ne mourut lors de ce voyage vers la mort, Georges Charpak rapporte que dans le train suivant, le 5 juillet, neuf Français périrent.

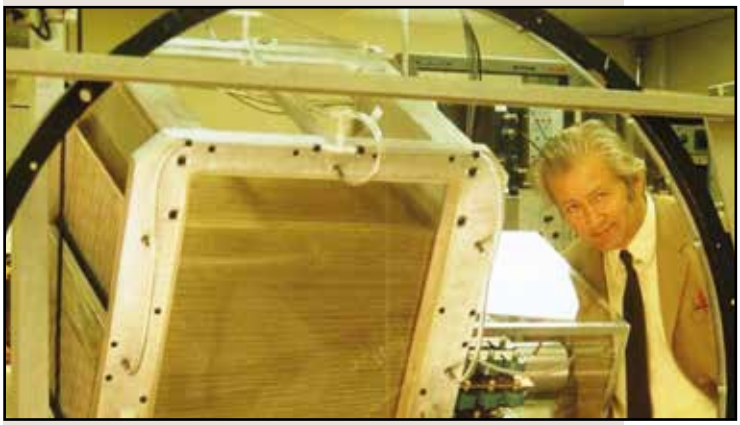
Grâce en partie à sa maîtrise des langues, il fut désigné pour servir « d'esclave » terrassier à l'armée de l'air allemande. Dans son livre « Mémoire d'un déraciné, physicien du monde », Georges Charpak donne quelques anecdotes sur la vie du camp. Suite à la défaite allemande, les prisonniers furent évacués vers le camp annexe de Dachau, à Allach, qui recueillait tous les prisonniers de la région. Georges Charpak y creusa des fosses communes destinées à ceux avaient été abattus parce qu'ils ne pouvaient plus marcher. La libération intervint avec les troupes américaines du général Patton. Mais le rapatriement ne suivit pas : on les envoya passer six semaines « en villégiature » au bord d'un lac. Son incorrigible besoin de liberté poussa Georges Charpak à s'évader de ce camp au bout de trois jours, pour rejoindre l'armée française en auto-stop. Ayant survécu à la conduite risquée et sportive des camions de l'armée américaine, Georges Charpak arriva à l'hôtel Lutetia à Paris, qui centralisait tous les prisonniers français. Il y retrouva sa mère, puis son père et son frère, qui avaient échappé aux nazis.

Dans le récit qu'il donne de ce parcours, au cours duquel nombre d'hommes et de femmes ont laissé leur vie, Georges Charpak met en avant sa profonde volonté de survivre, aidé

Frédéric Joliot dit Frédéric Joliot-Curie (1900-1958)

Frédéric Joliot sort premier, en 1923, avec le titre d'ingénieur, de l'École supérieure de Physique et de Chimie Industrielles de Paris ». Puis il entre à l'Institut du radium en 1924, comme préparateur particulier de Marie Curie. En 1926, il épouse Irène, fille ainée de Pierre et Marie Curie et commence à travailler avec elle à partir de 1929, réalisant des expériences qui mettent en évidence le neutron, qui sera plus tard découvert par James Chadwick. Les époux s'intéressent ensuite aux rayons gamma et aux neutrons produits lors des réactions nucléaires et synthétisent le premier radioélément artificiel. Pour ces travaux, le prix Nobel de Chimie leur est accordé en 1935. Titulaire de la première chaire de chimie nucléaire au Collège de France, Frédéric Joliot est à l'origine de la création du premier cyclotron français. C'est dans ce laboratoire que Hans Halban(*) et Lew Kowarski étudient les conditions pouvant rendre possible une réaction en chaîne, prémisse de la future bombe atomique.
La période de guerre bouleversa cette vie scientifique. Frédéric Joliot s'engagea dans Front national universitaire, fondé en 1941 par le Parti Communiste clandestin. Il prend part, en 1944, à l'insurrection de Paris en inventant ce qu'on a appelé le « cocktail Joliot-Curie », qui fit des ravages sur les chars allemands. Directeur du CNRS après la guerre, Frédéric Joliot participe à la fondation du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et à la construction du premier réacteur nucléaire français. Il est limogé en 1950 pour son implication dans « l'appel de Stokholm », qui demandait l'interdiction de la bombe atomique. En 1955, il signe le manifeste Russell-Einstein, qui alarme les dirigeants mondiaux sur les dangers des armes nucléaires. Des obsèques nationales furent décrétées par le général de Gaulle, lors de sa mort en 1958.

(*) Nous avons écrit un court texte, publié dans le Bulletin de l'association culturelle, sur la carrière de Hans Halban, dont la tombe se situe dans le cimetière de Larchant



Georges Charpak, à côté d'une chambre proportionnelle multifils en 1973 au CERN

par un corps robuste et athlétique (il mesurait 1,85 m) et son adaptation aux circonstances, dont une certaine facilité de pouvoir s'exprimer en plusieurs langues, reliée à son parcours de « citoyen du monde ». Par son lieu de naissance, le village de Dabrowica en Pologne, aujourd'hui Doubrovytsia en Ukraine, il a côtoyé le polonais. À la maison, on parle Yiddish, apparu dans les pays germaniques au Moyen Âge, cela facilite l'apprentissage de l'allemand. Son père parle le russe (il a fait ses études à Odessa). Ses parents ayant décidé de partir en Palestine en 1926, il devient familier de l'arabe en jouant dans la rue avec les enfants de son âge. Puis, en 1931, ses parents ayant décidé de s'établir en France, il apprend le français. Quant à l'anglais, c'est la langue des scientifiques. Le titre de « citoyen du monde » qu'il se donne n'est donc pas usurpé.

Sa carrière scientifique

Georges Charpak décida alors de poursuivre ses études et d'entrer à l'École des Mines comme élève étranger ordinaire, malgré son désir d'aller au-delà en physique. Il choisit la sidérurgie et fit des stages dans les usines de Lorraine. Son statut d'élève-ingénieur de l'École des Mines favorisa sa naturalisation française en 1946 à condition qu'il accepte de continuer de travailler dans les mines.

En 1947 il était diplômé de l'École des Mines. Georges Charpak précise que la croix de guerre qu'il avait obtenue n'avait pas suffi à obtenir sa naturalisation. Après une licence de sciences à l'université, qui lui donnait la possibilité de préparer une thèse, il est admis au CNRS en 1948, dans le laboratoire de Frédéric Joliot-Curie au Collège de France et il obtint sa thèse en 1955.
Lors de sa thèse, il se forma au métier d'expérimentateur, à mettre au point divers instruments, à souffler le verre, tout en approfondissant ses connaissances en physique théorique. Il choisit de faire porter sa thèse sur les détecteurs qui permettent de détecter le passage de particules, leur masse, leur énergie, leur charge électrique et d'autres paramètres.

Passé maître de recherches au CNRS en 1959, il est recruté à l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (le CERN), près de Genève, dont il devient chercheur permanent en 1963. Malgré les réticences de Frédéric Joliot. C'est là qu'il mettra au point la chambre proportionnelle « multifils », qui remplace rapidement les anciennes chambres à bulles et permet un traitement informatique des données. Il dépose plusieurs brevets en ce sens. Au début des années 1980, il est nommé professeur associé au laboratoire d'électricité générale de l'École supérieure de physique et de chimie industrielle de la ville de Paris (ESPCI) et titulaire en 1984 de la chaire Joliot-Curie. Avec ses collaborateurs, il travaille à appliquer ses détecteurs de particules à d'autres usages, comme en radiologie douce et participe à la fondation de plusieurs start-up d'imagerie médicale avec Jacques Lewiner, Claude Hennion et son fils Yves.

Il est élu membre de l'Académie des sciences en 1985, avant de prendre sa retraite du CERN. Pendant cette période, l'esprit de Georges Charpak est sans cesse en éveil et nous conseillons au lecteur de se reporter aux pages de son livre susmentionné pour comprendre la diversité et l'inventivité de sa réflexion : l'étude des sons fossiles, l'exploration des entrailles de la terre, la chasse aux superstitions, l'étude des résidus radioactifs fossiles, l'énergie et la sécurité des populations, les sources d'irradiation naturelle...

Le prix Nobel de physique vint récompenser cette carrière bien remplie en 1992 « pour son invention et le développement de détecteurs de particules, en particulier la chambre proportion-

La Chambre à fils

Ce dispositif, nommé plus précisément « chambre proportionnelle multifilaire, qui a valu à Georges Charpak son prix Nobel de physique en 1992, est un détecteur de particules. Ce dispositif a remplacé la « chambre à bulles », où on devait photographier le trajet des particules, avec toutes les difficultés et imprécisions que cela impliquait. Avec la chambre multifils, un traitement informatique des résultats des expériences est possible, d'où une détermination précise des trajectoires.
Très simplement, il s'agit d'une cage remplie d'un gaz, comme l'argon, avec plusieurs grilles disposées parallèlement et mises en tension. Lorsqu'une particule chargée électriquement pénètre dans la boîte, elle ionise le gaz, séparant les atomes en ions positifs et ions négatifs, ce qui permet la détection de la particule.

Georges Chapak lors d'un cours à l'EPSCI

Organisation Européenne pour la Recherche Nucléaire (CERN)

Cet organisme, institué en 1952, avec le soutien de l'UNESCO et la ratification de 12 états européens, constitue le plus grand centre mondial de physique des particules. Il est situé à cheval sur la frontière franco-suisse. Le projet s'est agrandi au cours des années : le Synchro-cyclotron en 1957, le Synchroton à proton en 1960, le Super synchrotron à protons en 1971 et le Grand collisionneur électrons-positions en 1989, avec un tunnel circulaire de 27 kilomètres de diamètre. 3 197 personnes y travaillent à plein temps. Depuis sa création, le centre a accueilli environ 13 000 scientifiques provenant de 500 universités de plus de 100 nations.
Le principe est d'accélérer les particules et de provoquer des chocs entre elles. Cela permet d'identifier de nouvelles particules et de mieux comprendre la constitution de la matière, dont la découverte du fameux « boson de Higgs » (François Englert et Peter Higgs, prix Nobel 2013).

L'École Supérieure de Physique et de Chimie Industrielles de la ville de Paris (ESPCI)

Cette école a été fondée en 1882, sur la montagne Sainte-Geneviève, afin de former des ingénieurs physiciens et chimistes. Sept prix Nobel sont issus de cette école : Pierre Curie (1903, physique) et Marie Curie (1903, physique), Marie Curie (1911, chimie), Irène Joliot-Curie (1935, chimie), Frédéric Jolio-Curie (1935, chimie), Pierre-Gille de Gennes (1991, physique) et Georges Charpak (1992, physique).
Dans l'enseignement, une grande importance est donnée au travail expérimental et les élèves passent environ 15 heures par semaine dans les laboratoires. Un stage industriel de six mois est prévu au début de la troisième année pour les étudiants, qui mènent par ailleurs un projet de recherche dans des grands laboratoires, en France ou à l'étranger.

nelle « multifils », au titre des travaux au CERN. Cette reconnaissance des milieux scientifiques ne signifie pas, pour Georges Charpak, une retraite tranquille. Il entreprend une tâche qu'il nomme « Un physicien dans la cité ». Il s'agit de s'investir dans le monde qui l'entoure et de s'engager dans les évènements qui se passent dans le monde. À partir de 1996, il prend la tête d'un important mouvement de rénovation de l'enseignement des sciences à l'école primaire, accompagné de ses collègues Pierre Léna et Yves Quéré. Cette initiative, « La main à la pâte », concerne aujourd'hui près d'une école sur trois en France et se diffuse dans le monde entier.

Georges Charpak a été aussi intéressé, voire fasciné par la médecine, à laquelle il a consacré, par le biais de start-up, une grande part de son activité dans la deuxième moitié de sa vie. On peut citer l'ESCPI, une startup « Physique pour la biologie », pour l'application de la physique des particules à la biologie. Également une start-up « Physique pour la médecine », dans le domaine de l'imagerie médicale, pour laquelle son fils Yves s'est investi dans une collaboration avec un laboratoire Russe de Novossibirsk, pour la confection d'un appareil de radiologie sur la base du détecteur à fils. Cette opération s'est effectuée en France, en collaboration avec l'Hôpital Saint-Vincent de Paul et le radiologiste Philippe Demange (qui habite Larchant).

Parmi ses distinctions obtenues, il était membre associé de l'Académie nationale des sciences des États-Unis (1986) et de l'Académie des sciences de Russie (1994), de l'Académie autrichienne des sciences (1993), docteur honoris causa des universités de Genève (1977), de Bruxelles (1994), de Coïmbra (1994), d'Ottawa (1995), de Thessalonique (1993). En France, 15 établissements scolaires portent son nom.

Georges Charpak décède à Paris,
le 29 septembre 2010.

Le citoyen du Monde

Pour qui n'a pas côtoyé et connu une personnalité célèbre, écrire quelques pages pour le faire connaître à ceux et celles qui l'ignoreraient, n'est pas chose facile. Devant nous se dresse la stature un peu mythique d'un homme qui a participé à l'avant-garde de la physique du XXe siècle et dont la carrière a été couronnée par le prix Nobel. Comment peut-on décrire un homme qui a été familier avec Frédéric Joliot-Curie et son épouse Irène (prix Nobel 1935), Bernard Gregory, directeur du CNRS, Louis Leprince-Ringuet, de l'École Polytechnique, Richard Garwin, auteur de la première conception de la bombe à hydrogène, Enrico Fermi (prix Nobel 1938), créateur du premier réacteur nucléaire, James Cronin (prix Nobel en 1980, Léon Lederman (prix Nobel 1988), Gilles de Gennes (prix Nobel 1991), et bien d'autres.

Tout au long de sa vie, Georges Charpak a manifesté une grande curiosité

scientifique. La recherche a été le fil directeur de sa vie. C'est cette volonté qui lui a permis de traverser les épisodes tragiques. Il le dit lui-même, il aurait préféré la physique théorique. Mais les circonstances en ont décidé autrement. Il a toujours souffert que les décideurs négligent la science dans leurs décisions. C'est aussi pour cela qu'il a consacré beaucoup d'efforts à la formation scientifique des enfants, avec l'aide d'autres chercheurs, dont Léon Lerderman, prix Nobel. Il s'est aussi opposé à l'augmentation déraisonnable de l'armement nucléaire.

Dans les différents ouvrages qu'il a rédigés, Georges Charpak parle de son action en dehors de sa profession de physicien. Il montre bien que ses prises de position, bien antérieures à sa retraite de scientifique, ont toujours caractérisé sa situation de « citoyen du monde » : défense des dissidents soviétiques, lutte contre la prolifération de l'armement nucléaire, contre la guerre du Vietnam... Partisan du nucléaire civil, il s'élève contre la construction du réacteur nucléaire Iter, dont le coût menaçait les financements de la recherche scientifique européenne. Georges Charpak est l'un des premiers scientifiques à considérer que l'avenir énergétique de notre planète demande de mettre en place des économies importantes d'énergie et de remplacer les combustibles fossiles.

Dans l'ouvrage rédigé avec Henri Broch en 2002, « Devenez sorciers, devenez savants », les auteurs constatent que nous « naviguons sur l'océan de l'ignorance ». Ils citent et dénoncent en termes clairs « les récifs de l'obscurantisme » : l'astrologie, la télépathie, la parapsychologie, les prétendus miracles, les calculs de probabilité mal compris, l'impact délétère des médias, etc. Près de 20 ans plus tard, avec le développement des réseaux sociaux, il est sûr que les auteurs auraient un matériau beaucoup plus abondant à disséquer.

La main à la pâte

Ce projet, parrainé par l'Académie des sciences et le concours de la Fondation des Treilles, part de la constatation selon laquelle les sciences de la Nature (astronomie, physique, géologie, chimie, biologie animale et végétale...) n'ont pas la place qu'elles méritent à l'école maternelle et élémentaire. Or la science joue un grand rôle dans nos sociétés, tout en laissant au bord de la route des fractions entières de la population. C'est ainsi que, à titre d'exemple, seulement 1 % des polytechniciens sont issus de familles d'agriculteurs. Le raisonnement scientifique est essentiel pour acquérir et renforcer les capacités de réflexion, d'argumentation et de jugement des enfants.
Sur la base d'expériences ingénieuses et concrètes, faites pour séduire les enfants, le projet guide ces enfants et contribue au développement de la curiosité de leur esprit et au développement de leur personnalité. À partir de matériaux simples, les expériences reproduisent différents phénomènes scientifiques, afin de découvrir, par l'émerveillement, la complexité du monde et la joie d'apprendre.

Jacques Chirac et Georges Charpak

Dans l'ouvrage « Feux follets et champignons nucléaires », écrit en collaboration avec Richard L. Garwin, la question de l'énergie nucléaire est abordée, depuis l'explication scientifique de la fission, les principes de fonctionnement des différents réacteurs, les réalisations de l'industrie électronucléaire mais aussi ses déboires, les sources d'irradiation naturelle, le problème des déchets nucléaires et le contrôle mondial des armes nucléaires. Cet exposé, scientifique et rigoureux, devrait servir de modèle à bien des sujets débattus permettant à chacun de comprendre le problème dans sa globalité, dans de nombreux domaines où les réponses des uns et des autres s'opposent, sans une analyse complète de la situation.

Mais c'est dans son premier livre « La Vie à fil tendu », publié en 1993, que l'on entre véritablement dans l'intimité de cet homme. La première partie de ce livre est intitulée « Grisha, alias Georges », car son véritable prénom était Grisha. Dès le début il est confronté au sentiment de l'exclusion, de la part du clergé Polonais, très intolérant, ce qui le conduit à rejeter plus tard toute forme d'excès religieux et sa volonté de ne jamais souscrire « à aucun culte, à aucune dépendance, à aucune croyance ». Pour lui, hors d'une « croyance en un au-delà mythique », il convient d'œuvrer pour amé-

liorer la vie « ici et maintenant », par le moyen de la recherche comme du militantisme. De ses souvenirs en Pologne, dans les larges espaces enneigés et la liberté de circulation, il a retiré ce besoin perpétuel de bouger, cette « hantise de l'enfermement, dans tous les domaines ». Il a été aussi confronté à la bêtise militaire, lorsqu'il a été puni, à l'âge de six ans, menacé d'être fouetté parce qu'il s'était moqué du fils du colonel commandant la garnison. Cela expliquerait, selon lui, son antimilitarisme.

Lorsque ses parents arrivèrent à Paris, ils ne purent trouver qu'une chambre de bonne, où toute la famille vécut à quatre pendant plusieurs années. Il y faisait froid l'hiver et torride en été. Mais, malgré cela, Georges Charpak en retira le « souvenir d'un grand calme, d'une immense volonté d'intégration », dans un climat de « grand bonheur, de grande sécurité affective ». Il rend hommage à ses parents, qui s'attachèrent à faire de leurs enfants des individus « polis, serviables et courtois », ce qui constitue la base du respect de l'Autre. Ils vécurent dans cette chambre de bonne de 1931 à 1936, date à laquelle ils déménagèrent dans un appartement du 13e arrondissement. Georges Charpak joue au ballon et aux billes avec d'autres enfants, dont certains fils d'émigrés, qui auront ensuite de brillantes carrières. En se souvenant de cette période, il écrit « Nous étions tellement reconnaissants à notre pays d'accueil. Et nous l'aimions tant ! Beaucoup d'entre nous, qui ont grandi en France dans les années trente, se sont engagés à fond dans le combat contre l'Occupant. Nous n'étions pas Français, mais nous aspirions tant à le devenir ! Il me semble que chacun d'entre nous avait alors sa chance et son espérance en l'avenir ».

Georges Charpak a 12 ans à l'évènement du Front populaire. Il s'engage dans les « Faucons rouges », organisation de jeunes, sous l'obédience socialiste. Cela lui procure des contacts de camaraderie et des discussions sur les évènements politiques du moment. Selon ses propos, on constate une classe d'âge très mobilisée. Il quitte les Faucons rouges en 1938, lors des accords de Munich. Cela faisait suite à son désaccord sur la décision de Léon Blum de ne pas intervenir lors de la guerre d'Espagne. Il se tourne alors vers les Auberges de Jeunesse, où se retrouvaient de jeunes communistes, de jeunes trotskistes et des socialistes. Lorsque la guerre commença, Georges Charpak choisit le parti communiste, afin d'entreprendre réellement une lutte contre les nazis. Pour échapper à la répression, sa famille se retrouva à Montpellier. Il fut désigné comme responsable régional du « Front patriotique des jeunes » par le FTP. Avec le recul, il juge que cette action imprudente avait une certaine « naïveté », mais il juge la raison d'agir nécessaire. Tout le réseau fut arrêté en 1943 et Georges Charpak note que les deux années qui ont suivi marquent une profonde rupture dans sa vie.

Il nous fait part de sa difficulté et sa répugnance à parler des conditions de vie dans les camps nazis, celui de Dachau où il fut conduit à l'hiver 1943-44, sinon pour exalter la solidarité entre les prisonniers, dont celle de prélever une cuillerée de soupe dans chaque gamelle pour alimenter les plus faibles. Ce simple geste leur ayant permis de garder la vie sauve. Il retrouve toute sa famille en 1945. Comme beaucoup de déportés, il refusa toute commémoration de ces années d'horreur. Il n'avait rien oublié, mais il voulait repartir de l'avant. Il s'investit dans le Parti communiste, le Parti des « soixante-quinze mille fusillés », en constatant amèrement : « Il peut sembler difficile aujourd'hui de comprendre l'idéal qui nous animait alors. La réalité s'est tragiquement chargée de nous ouvrir les yeux, et mon anticommunisme est aujourd'hui profond ». Mais Georges Charpak ne renie pas cette période, emplie d'idéal et de générosité. Ce capital de générosité s'est investi en faveur des peuples colonisés, dans la lutte anticoloniale. À la différence de certains qui quittèrent avant le PC, il fallut à Georges Charpak les évènements de Hongrie, en 1956 pour l'ébranler, malgré son exaspération devant le culte de Staline. Il déchira sa carte en 1957 et passa à autre chose.

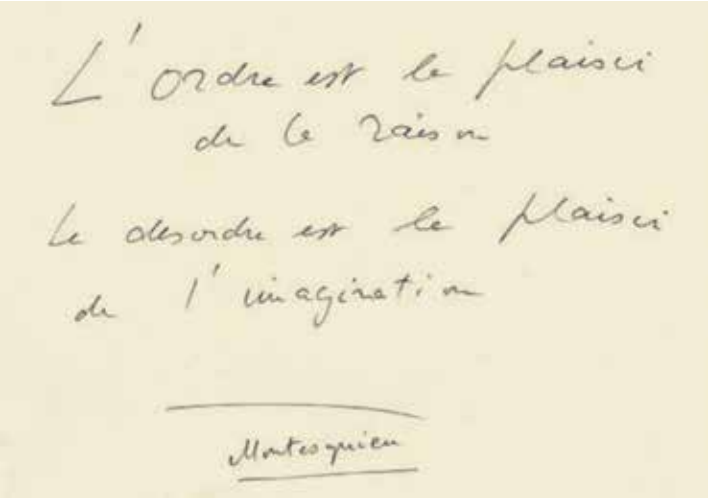
Pierre-Gilles de Gennes et Georges Charpak jouant le rôle de livreurs de Pechblende à Marie Curie dans le film "Les palmes de Monsieur Schutz" de Claude Pinoteau en 1997.

Dans les années 1970, il voyage beaucoup, en Inde, au Tibet, au Pérou, en Afghanistan, en Chine, en faisant part de ses réflexions sur ces peuples, parfois vivant dans des conditions misérables, mais courageux et dignes, avant qu'un développement violent des relations mondiales nivelle les différences et en sacrifie un grand nombre sur « l'autel de l'enrichissement de l'Europe ». Il salue l'attribution du Prix Nobel de la paix à Rigoberta Menchu, au nom des milliers d'Indiens spoliés. Georges Charpak s'engage lors de la guerre du Vietnam, lors des bombardements de Hanoï, en 1974, tout en se tenant à l'écart des idéologies de lutte entre le bloc soviétique et le bloc occidental. Il consacre beaucoup d'efforts, avec d'autres scientifiques, pour la limitation des armes nucléaires. Nous avions, en 1993, l'équivalent de 5 tonnes de dynamite par habitant de la Terre. Sans doute beaucoup plus maintenant.

Toute sa vie, et dès son plus jeune âge, Georges Charpak s'est engagé dans toutes les batailles au service du genre humain, en faveur de ceux qui souffraient, en leur apportant l'engagement de la science et l'engagement social et politique. Tout en conservant un certain recul, une politesse vis-à-vis de ses implications. En prenant au sérieux son action, mais en gardant cette distance, ce regard à la fois critique et teinté d'humour sur lui-même.

Un dernier exemple pour illustrer cela : en 1997, il avait accepté de se grimer, avec Pierre-Gilles de Gennes, pour interpréter deux livreurs de pechblende (minerai d'uranium) dans le film « Les palmes de Monsieur Schutz » sur Marie Curie, réalisé par Claude Pinoteau.

Michel LEPAGE


L'ordre est le plaisir de la raison
Le désordre est le plaisir de l'imagination
Montesquieu

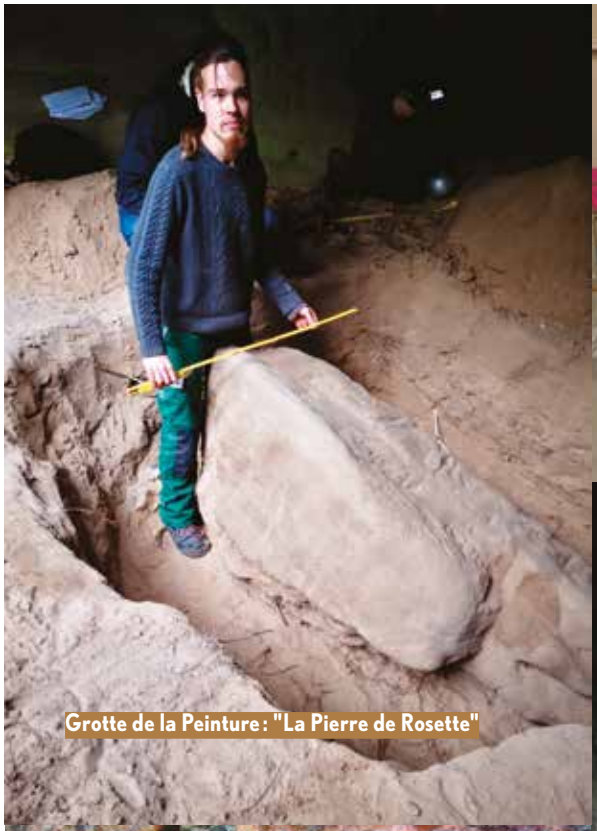
Mot écrit par Georges Charpak (Lewiner, cérémonie d'hommage à l'Académie des Sciences le 1er mars 2011)

Références bibliographiques

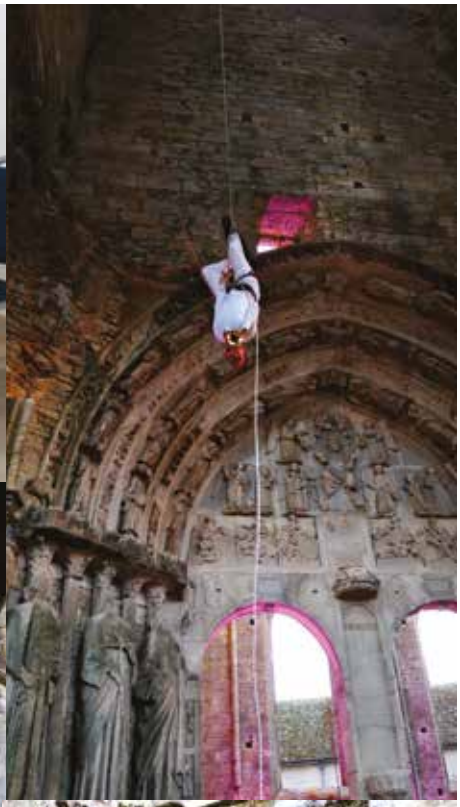
- Georges Charpak & Dominique Saudinos, 1993. La Vie à fil tendu. Éditions Odile Jacob.
- Georges Charpak & Richard L. Garwin, 1997. Feux follets et champignons nucléaires. Éditions Odile Jacob.
- Georges Charpak, 1998. La main à la pâte. Les sciences à l'école primaire. Flammarion.
- Georges Charpak & Léon Lederman, 1998. Enfants, chercheurs et citoyens. Éditions Odile Jacob.
- Georges Charpak & Henri Broch, 2002. Devenez sorciers, devenez savants. Éditions Odile Jacob.
- Georges Charpay & Roland Omnès, 2004. Soyez savants, devenez prophètes. Éditons Odile Jacob.
- Georges Charpak, 2008. Mémoires d'un déraciné, physicien, citoyen du monde. Éditions Odile Jacob.
- Georges Charpak, article Wikipedia
- ESPCI, article Wikipedia
- CREN, article Wikipedia
- Chambre à fils, article Wikipedia
- Frédéric Joliot-Curie, article Wikipedia
- Jacques Lewiner, 2011. Georges Charpak et l'ESPCI. Présentation faite à l'Académie des Sciences le 1er mars 2011, dans le cadre de la cérémonie donnée en hommage à Georges Charpak.
- Valérie Pécresse, 2010. Nécrologie lors du décès de Georges Charpak, prix Nobel de physique. (http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid53361/deces-de-georges-charpak-prix-nobel-de-physique.html)
- Yves Charpak, 2010. Georges Charpak, mon père. Article du Parisien du 1er octobre 2010. (http://www.leparisien.fr/abo-vivremieux/georges-charpak-mon-pere-01-10-2010-1090289.php)
- France culture, 2010. Georges Charpak : portrait d'un physicien engagé. (http://www.franceculture.com/emission-la-marche-des-sciences-georges-charpak-portrait-d'un-physicien-engage-2010-10-07.html)
- Nicolas Sarkozy, 2010. Communiqué de presse de l'Élysée. (http://www.elysee.fr/president/les-actualites/communiques-de-presse/2010/septembre/deces-de-georges-charpak.9732.html
- La main à la pâte. (la main à la pâte](http://www.lamap.fr/?Page_Id=22&Element_Id=757)

Je remercie Yves Charpak pour m'avoir permis d'échanger amicalement sur son père et avoir commenté un premier jet du texte de l'article.

Crédit photos :
- Page 25 : Georges Charpak. Studio Harcourt 2005
- Pages 26 et 27 : Jacques Lewiner
- Page 29 : Paris Match
- Page 30 : Film de Claude Pinoteau

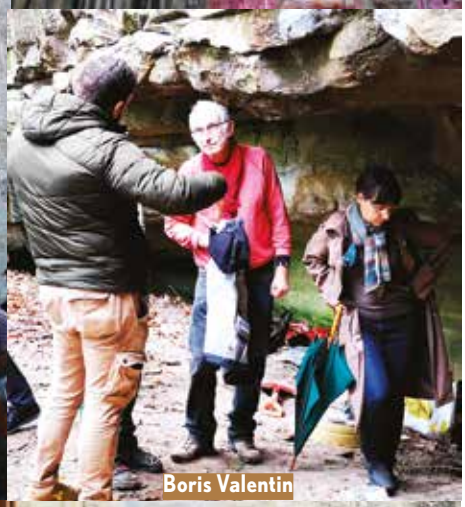

Grotte de la Peinture : "La Pierre de Rosette"

Concert Musique à Portée



La Compagnie In Fine

La Compagnie In Fine


Boris Valentin

Remise d'un chèque de 8 225 euros à la mairie pour réparer en urgence la toiture de l'église

Grotte de la Peinture avec les archéologues

Salle Sablonnière

ASSOCIATION CULTURELLE DE LARCHANT

Association loi de 1901

Chers Adhérents

Au moment où la Mairie de Larchant engage une nouvelle opération de restauration de l'église Saint-Mathurin, avec l'appui de l'Association Culturelle, votre aide nous est – plus que jamais – nécessaire.

Vos cotisations sont indispensables pour assurer notre rôle de connaissance et d'animation du Patrimoine, afin de vous informer et vous distraire et aussi de faire reconnaître le caractère exceptionnel de notre village.

Les dons des sponsors alimentent un compte bancaire exclusivement consacré à la restauration de l'église, selon les demandes qui nous sont transmises par la Municipalité.

Par ailleurs, nous vous demandons de nous rejoindre, pour renforcer notre équipe.

Nous vous remercions de votre soutien.

L'équipe de l'Association Culturelle de Larchant

Conseil d'administration

Bureau collégial

Jacqueline Bancarel
Nicole Cornec-Maumené
Martine Dal'secco
Michelle Gérard
Michel Lepage

Administrateurs

Danièle Grillet
Sylvain Hervé
Claude Maumené
Nadine Roussel
Monique Sicard

Activités

- Concerts
- Visites guidées
- Expositions
- Sorties
- Conférences
- Circuits de découverte
- Festival du patrimoine de Seine-et-Marne : "Emmenez-moi..." (juillet)
- Journées européennes du patrimoine (septembre)
- Restauration et mise en valeur du patrimoine
- Bulletin annuel
- Site Internet : www.larchant.com

COTISATIONS 2021

Individuelle	15,00 €
Famille	25,00 €
Soutien	30,00 €
Bienfaiteur	50,00 €

Adresses

Siège social : Mairie de Larchant
2 place Pasteur 77760 Larchant

contact@larchant.com
www.larchant.com

Responsable de la publication : Michel Lepage
Photos : Dominique Chabaud, Martine Dal'secco, Michelle Gérard, Michel Lepage, Nicole Cornec-Maumené, Noël Médale, Janine Mignot
Mise en page : Nicole Cornec
Impression : Paroi-Services - Recloses (77)

Association Culturelle de Larchant.
Dépôt légal 3e trimestre 2021
N° ISSN 0769-1289.
Directeur de publication : Michel Lepage

Chaque article du bulletin est publié sous la responsabilité de son auteur. La reproduction totale ou partielle des articles et des illustrations du Bulletin de l'Association Culturelle est autorisée dans le cadre de la législation en vigueur, à condition d'en indiquer la source et d'en informer la direction de la revue.

Paul Gervais, Atlas de zoologie, Paris, 1844